IUFM DE BOURGOGNE

Concours de recrutement : Professeur des écoles

L'album, support d'apprentissages

Christelle Ponnelle

Directeur de mémoire : Aline Nicolle

Année : 2004 N° : 03STA16380

Sommaire

Introduction p 1,2

Première partie : Quelques réflexions sur l'album

I Qu'est ce que l'album? Définitions p 3
- I.1 Définition générale p 3
- I.2 L'album…vu de plus près p 3
  1) La première de couverture
  2) Différents types de narration
  3) La fin de l'histoire

II Comment classer les albums? p 6
- II 1 Différentes façon de classer les albums p 6,7
  1) Le rapport au public
  2) Le rapport à l'image
  3) Le rapport au contenu
- II 2 Quelques précisions sur l'album documentaire et l'album de fiction p 7-10
  1) L'album documentaire
  2) L'album de fiction
     - L'album non narratif
     - L'album narratif

III Comment choisir un album? p 10-14
- III.1 Comment choisir un album…pour soi? p 10, 11
  1) Pour des enfants
  2) Pour des adultes
- III.2 Comment choisir un album pour des élèves? p 11-14
  1) En fonction du niveau de la classe
  2) En fonction du thème et du contenu sémantique
  3) En fonction des objectifs d'apprentissage
  4) Différentes façon d'utiliser l'album.

Deuxième partie : L'album support d'apprentissage en français

I Mon expérience sur l'abécédaire p 15-19
- I.1 Le support: description et analyse p 15-16
- I.2 Ma séquence p 16-19
  1) Objectifs et déroulement
  2) Analyse des problèmes rencontrés
     - La gestion du temps
     - Les difficultés de méthodes et les remédiations possibles

II Autre expérience sur le travail d'écriture à partir de l'album p 19-21
II.1 Le support p 19
II.2 Ma séquence p 19-21
1) Mes objectifs de départ
2) Déroulement et analyse de la séquence
• La phase de découverte
• Etude de la structure et des textes
• Des outils pour écrire

Troisième partie :
L'album support d'apprentissage dans les autres disciplines

I Ma pratique p 22-28
I.1 Le support p 22-23
1) Le texte
2) Les illustrations
3) Le rapport texte-images
I.2 Les préambules aux séquences p 23-25
1) Présentation du travail: les affiches
2) Présentation du travail réalisé
3) Analyse du travail réalisé
I.3 Le réinvestissement du travail effectué p 25-28
1) Le travail réalisé en sciences:une séquence de trois séances sur l'alimentation
2) Le travail mené en histoire
3) Le travail possible à réaliser dans les autres disciplines à partir du même album
II La création à partir de l'album p 28-32
II.1 Un abécédaire en maternelle p 28-30
1)Description et analyse des séances
II.2 Une petite pièce de théatre avec des cycles II p 30-32
1) Présentation du projet aux enfants
2) La mise en scène
3) Analyse du travail

Conclusion p 33- 34

Introduction

Pourquoi avoir choisi de travailler sur l'album ?

Tout d'abord parce que mes motivations personnelles me poussent naturellement… vers la littérature. Après avoir fait des études de Lettres Modernes où j'ai pu étudier différentes formes de romans, de poésies, et des nouvelles….pourquoi ne pas m'intéresser de plus près à la littérature de jeunesse ?

D'autre part, ayant deux enfants en bas âge, j'ai pu constater l'importance et l'impact de la lecture d'albums sur leur développement. Ayant donc eu l'occasion de lire et d'apprécier différents albums « à la maison », pourquoi ne pas tenter de travailler sur l'utilisation de l'album à l'école ?

Hormis ma motivation personnelle à travailler sur ce thème et la motivation de mes enfants à fréquenter ces écrits, celle que j'ai pu trouver chez « mes élèves » lors de lecture d'albums m'a également incitée à m'intéresser davantage à ce sujet.

.

Il est évident que lire un album est source de plaisir : plaisir de faire plaisir pour celui qui lit, et plaisir pour celui qui reçoit…..Ma fille de vingt et un mois commence à balbutier quelques mots et pourtant j'ai presque envie de dire « qu'elle lit » plus qu'elle ne parle…A cet âge là, les enfants feuillettent, reconnaissent les choses qui les entourent, les nomment. Ils commencent à s'approprier le monde, seul ou accompagné, à des moments rituels comme le coucher ou d'après leur propre volonté, en fait pour leur plaisir…

Comme le dit Renée Léon dans la littérature de jeunesse à l'école, certains albums proposent aux enfants qui ne sont pas suffisamment mûrs pour se projeter dans une narration, un reflet du monde qui les entoure. L'enfant capable de reconnaître des objets (dans les imagiers par exemple) les nomme, et sollicité par l'image, il entre dans le langage.

.

Lire aide à grandir…

En maternelle, l'élève évolue dans le monde de l'album : il y découvre des histoires fortes, drôles ou graves qui lui font dépasser les limites de sa sensibilité et de sa maturité et les développent. Il prend plaisir à se couler dans une ligne narrative et réveille ou éveille son imaginaire .L'album à l'école maternelle occupe une place importante « un rendez-vous quotidien » disent les nouveaux programmes, pour accéder au langage de l'évocation, à un lexique de plus en plus précis et abondant, à des structures syntaxiques nouvelles pour aller aussi vers une première culture littéraire.

Au cycle II apparaissent peut-être pour certain les contraintes de l'apprentissage de la lecture. Le contact avec l'objet livre est peut-être moins facile et moins naturel, c'est pour cela que continuer en parallèle les découvertes de l'album est sans doute primordial L'aspect « plaisir du livre » doit demeurer et motive les élèves pour persévérer dans l'apprentissage. De plus comme le souligne Renée Léon, c'est un moyen d'assurer la continuité entre la grande section et le cours préparatoire.

Au cycle III, on lit et on travaille encore des albums. Les programmes de littérature visent à donner à chaque élève un répertoire de références appropriées à son âge, et puisé dans la littérature de jeunesse. C'est pourquoi dans la liste de référence des œuvres de littérature de jeunesse pour le cycle III , figurent 35 albums parmi un choix de 180 titres dont 13 bandes dessinées, 30 contes,11 pièces de théâtre, 21 poésies et 70 romans et récits illustrés. L'enseignant doit faire découvrir, pendant chaque année du cycle, deux classiques de l'enfance et huit œuvres parmi la liste fournie. Différents thèmes sont abordés aussi variés que celui de la mort Moi et rien (Crowther Kitty) ; de la réécriture parodique de la création du

monde, Ré-création (Charlotte Légaut) ; de l'histoire de la Shoah Grand-père (Gilles Rapaport) ; des histoires policières Touchez pas au roquefort (Bernard Stone) et bien d'autres…
Ces lectures, variées et adaptées à l âge des élèves de cycleIII les aident à développer des capacités de lecture, aiguisant leur sens réflexif (pouvant même être support de débat) ; tout en continuant de découvrir un genre littéraire, fort riche.

On remarque donc qu'à l'école primaire, l'album peut accompagner l'élève du début de sa scolarité jusqu'à la fin.
Il me semble intéressant de rechercher comment il est possible d'intégrer les disciplines scolaires autour de l'album ou comment utiliser l'album au service des disciplines ?
Après quelques réflexions sur la notion de l'album, nous verrons comment l'album peut être utilisé comme support d'apprentissage en français ; et enfin comment l'album peut-être support d'apprentissage dans les autres disciplines.

Première partie : quelques réflexions sur l'album

I Qu'est ce que l'album ? Définitions

Ayant défini le thème de travail de mon mémoire, j'ai donc préparé et mené diverses séances en classe. Lors de l'analyse de ces séances de pratique, je me suis rendu compte qu'un retour à la théorie s'imposait : en effet, il a fallu me recentrer sur les définitions de l'album pour y voir plus clair : quand on parle d'album, on parle de quoi ? De quel genre d'album ? En fait, qu'est-ce qu'un album ?

I.1 définition générale

Il s'agit d'un livre à la couverture le plus souvent solide et comprenant peu de pages.
D'un point de vue formel, les albums se distinguent des autres livres par le fait que dans la plupart des cas, ils associent un texte à des images : des éléments littéraires et des éléments plastiques s'associent et se complètent pour transmettre un message.

I.2 L'album …vu de plus près

1) la première de couverture

La première de couverture a un rôle important puisqu'elle établit le premier contact entre « le lecteur » et l'ouvrage. Cette rencontre initiale doit être chargée d'informations et de promesses.

- **Le format** : Le format de la première de couverture correspond aux dimensions et à la forme de l'album. Le format d'un album n'est pas choisi au hasard, il peut être un élément d'information à mettre en relation avec l'histoire qu'il concerne.

_ *les dimensions* : Elles peuvent -être *réduites* (15x 11) et donc pratiques et plus faciles à tenir pour des mains d'enfant comme la série des Tromboline et Foulbazar de Claude Ponti, édition pastel.

Elles peuvent être *plus grandes* (32x23) que les formats habituels (23,5x21, 5) ou (16x16) comme la série des Babars, hachette.

Il peut s'agir aussi *d'albums géants* (46x35) comme les albums de la collection « les bottes de sept lieues ».

_ *Les formes* : La forme la plus courante est *la forme rectangulaire verticale*, appelée « format à la française ». Elle est celle qui se rapproche le plus de la silhouette humaine
.

« Le format à l'italienne » révèle *une forme rectangulaire horizontale* : souvent l'histoire de l'album est fondée sur un cheminement et la disposition des phrases du texte sont en adéquation avec le tracé de la marche du héros (chez Ponti).

Le format carré est le moins fréquent.

Les formes figuratives où la découpe représente la forme d'un élément de l'histoire : par exemple l'album Papa, Maman, ma sœur et moi de Philippe Corentin, qui a la forme d'un visage.

• Les références de l'album

Il s'agit des éléments écrits sur la couverture, c'est à dire : le titre ; les noms du ou des auteurs (l'écrivain d'abord, puis l'illustrateur) ; l'éditeur, et la collection.
Ces références obéissent à une convention : en effet, chacune à sa propre place sur la première de couverture :

- Le titre est le plus visible .Il est écrit en grands caractères au milieu ou en haut de la couverture
- Les noms des auteurs sont plutôt en haut de page sous le titre.
- L'éditeur et éventuellement la collection sont en bas

Pour que le lecteur en tire des informations justes, il lui faut connaître ces conventions.

Là encore, tout un travail à l'école peut se mettre en place à ce sujet et cela dès la maternelle avec des repérages de titres, de noms d'auteurs, puis des activités d'observation et de tris en BCD ; des activités sous forme de jeux, de défi en cycle II et III, pour aller vers l'établissement de cette norme au cycle III.

• Le rapport entre le titre et l'illustration :

Le titre et l'illustration forment un tout et c'est de cette unité que le lecteur tire des informations relatives à l'histoire que la couverture annonce. Il y a différents types de rapport :
• Il y a redondance lorsqu'ils donnent *les mêmes informations*.
Prenons l'exemple de L'ogre, le loup, la petite fille et le gâteau de Philippe Corentin où l'illustration montre les cinq personnages dessinés en file indienne.

•*Des informations qui se complètent :*
Par exemple dans Atchoum ! de T. et Y. Koide. L'illustration présente trois petites souris qui sont dans la neige… Grâce au titre, on a un complément d'information : peut-être se sont-elles enrhumées ?

•*Des informations différentes* sans lien apparent : dans ce cas- là, on ne peut que constater l'absence de lien entre le titre et l'illustration. On pourra revenir sur la couverture une fois l'album lu.
L'illustration de L'histoire du bonbon (A. Vaugelade) montre un curieux personnage (peut-être un cochon) emmitouflé dans une couverture, assis sur une chaise, regardant un poste de radio. Aucun lien apparent avec un bonbon !

• Les principales fonctions de la première de couverture :

Sa fonction première est d'inciter à la lecture : elle peut en fonction de son titre, de son illustration, de son thème, interpeller le lecteur ou le futur lecteur et lui donner envie de s'investir dans l'histoire..

Une autre fonction de la première de couverture est de donner des informations sur le sujet du livre (qui ?quoi ? quand ? ou ? comment ?) et sur le ton de l'album :

-Une histoire comique : la soupe aux cailloux, T. Ross
-Une histoire grave : la guerre, A Vaugelade
-Une histoire mystérieuse : Tout change A. Browne

2) les différents types de narration

Une narration peut-être écrite selon deux modes :
-soit elle est racontée par un narrateur plus ou moins apparent dans le texte ;
-soit elle est présentée directement comme s'il n'y avait pas de narrateur.
Quand une histoire est racontée, c'est qu'il y a un narrateur.
L'histoire racontée peut prendre soit la forme d'un récit, soit celle d'un discours.
Lorsqu'il s'agit d'un récit (c'est le cas le plus fréquent), le texte est écrit à la troisième personne du singulier par un narrateur en retrait.
Lorsqu'il s'agit d'un discours ; c'est le plus souvent sous forme de journal intime, de correspondance, de témoignage (Une histoire à quatre voix. A.Brown)

3) la fin de l'histoire

Deux genres de fin sont à envisager :

- *Lorsque la situation finale est la même que la situation initiale* :

Les histoires en boucles -L'histoire sans fin que l'on retrouve rarement dans les albums au schéma quinaire (Le beau ver dodu N ; Van Laan, M Russo)
- L'histoire où la fin relance la narration au début d'une nouvelle histoire qui ressemblerait à celle qu'on vient de lire (Le géant de Zéralda, T ; Ungerer)

- *Lorsque la situation finale est différente de la situation initiale*, (c'est la fin la plus courante.)

- fin heureuse et close : le héros est heureux, le lecteur aussi, la fin est chaleureuse et réconfortante…
- fin positive et ouverte sur une autre histoire
- fin ambiguë qui laisse le lecteur dans le doute (Pourquoi ? de G.Elschner et N.Popou : l'album se termine sur « pourquoi la guerre ? » et ne donne pas de réponse.)
- La fin qui tourne mal (humour noir) .Ces situations finales sont rares.

Plouf de Philippe Corentin : à la fin de l'histoire le pauvre loup affamé est coincé au fond du puits.

- la fin moralisée : le narrateur intervient par une phrase générale qui indique le sens du récit « on a parfois besoin d'un plus gros que soi » (L'Intrus de C.Boujon)

Après avoir décrit l'objet album, intéressons nous maintenant aux différentes sortes d'albums que nous pouvons trouver sur le marché.

II Comment classer les albums ?

II.1 Différentes façons de classer les albums

On peut classifier les albums en fonction de différents critères :

1) le rapport au public :

On peut classer ce genre en fonction du public qu'il vise : en effet l'album s'adresse à des tranches d'âge bien défini : - les tout petits (entre zéro et trois ans)
- les petits (de quatre à sept ans)
- les grands (de huit à douze ans)

2) le rapport à l'image :

Intéressons nous maintenant aux rapports qu'entretiennent les albums avec les images. Trois types d'albums sont répertoriés :

- *L'album sans texte*, dans lequel on retrouve seulement l'illustration.

Petit poisson de Josse Goffin, nous présente un petit poisson rouge qui saute de son bocal, entre dans la gueule d'une baleine, à l'intérieur de cette gueule il entre dans un tunnel, une maison, une trompette…puis ressort de chaque élément pour retourner dans son bocal où l'attend une fleur jaune..
Chaque illustration (très colorée, dans un style plutôt dénudé,) est coupée sur la page de droite et continue quand on tourne la page. Cela permet de faire des hypothèses sur les objets à venir.
J'ai utilisé cet album en classe de petite et moyenne section, dans le but de faire du langage spontané, laisser les élèves s'exprimer, raconter ce qu'ils voient, faire des hypothèses sur ce qui va se passer… Il a permis aux élèves de s'exprimer sans que j'aie besoin de poser des questions, de les guider, pour les faire parler. Cet album permet une parole immédiate, simple. Ce qui m'a intéressée aussi dans Petit poisson , c'est que grâce à la simplicité des illustrations la linéarité et l'originalité du scénario, beaucoup d'élèves ont pu à différents moments, reprendre seuls le livre et se le raconter (à voix haute souvent) et le raconter même parfois à d'autres élèves. Là, l'élève se met en situation d'être celui qui raconte l'histoire, et j'ai évidemment constaté le plaisir ressenti par les élèves narrateurs qui ont raconté à d'autres un album du tout début jusqu'à la fin…

- Vient ensuite *le livre d'image*, dans lequel l'illustration est prépondérante, bien que le texte demeure nécessaire pour assurer la compréhension. Il s'agit là de la plupart de nos albums.
  (par exemple la grenouille qui avait une grande bouche de K.Faulkner, J Lambert ;
  Le géant de Zéralda de Tomi Ungerer)

- *le livre illustré*, livre dans lequel l'illustration vient compléter un texte qui domine et occupe la plus grande surface du support. (Il s'agit par exemple des albums de conte.)

3) Le rapport au contenu

On peut classer les albums également en fonction de leur contenu. Différentes possibilités s'offrent à nous pour répertorier les albums en fonction de leur contenu. J'ai choisi de

m'intéresser de plus près à celle de Dominique Alamichel qui dans L'album mode d'emploi a établi une classification simple et complète des différents albums existants .Elle répartit les albums en deux domaines : les albums documentaires et les albums de fiction.

II.2 Quelques précisions sur l'album documentaire et l'album de fiction.

1) l'album documentaire

Dès le cycle I, les élèves apprennent à distinguer et à regrouper quelques livres : « ceux qui sont vrais » et ceux qui racontent une histoire. En petite et moyenne section, à l'issue de mon stage, j'ai pu le constater en leur présentant les albums sur lesquels nous avions travaillé et ceux que nous avions lus pour le plaisir.
Pilotin de Léo Lionni
Petit poisson de Josse Goffin
Calicobat de Brigitte Desnault et Adeline Ysac
Le poisson, mes premières découvertes (album documentaire)
Monsieur Henry deClaudine Buset
Après avoir « resitué » les livres, les avoir ré ouverts et regardés, présenté brièvement les personnages et évoqué les différentes histoires, je leur ai demandé si tous étaient pareils. Finalement, après comparaison et mise en évidence de différents critères (il y a plusieurs poissons dans l'histoire, il y a des animaux autres que des poissons…) nous avons fini par dire que tous racontent l'histoire d'un poisson et que l'album intitulé le poisson raconte des choses *sur* le poisson.
Ils commencent à distinguer le réel et l'imaginaire.
Il me semble intéressant de présenter quand on le peut l'album documentaire avec des albums narratifs pour ne pas amener les élèves à penser que sous le terme d'album on ne trouve que des albums qui racontent des histoires. Certes, les albums de fiction sont les plus nombreux, mais il existe des albums documentaires très intéressants à utiliser en maternelle aussi bien qu'en élémentaire, comme support d'apprentissage.
En découverte du monde, par exemple :
Le ver de terre, ami du jardinier (V.Traqui ; B.Baranger) cycle I, II
Tom plante une graine de tournesol (K.Petty, B.Weniger) cycle II
Balthazar et le temps qui passe (M.H Place, F.Stancioff, C .Fontaine) Cycle II
Le grand livre du jeune citoyen (B.Epin, S.Bloch) Cycle III
Une ville au fil du temps (A.Millard, S.Noon) cycle III
Les secrets de l'arbre (V.Hamilton, L. et D. Dillon) Cycle III

Dans Livres et apprentissages à l'école, les membres de l'Observatoire National de la Lecture expliquent qu'en cycle II, les élèves commencent à pouvoir reconnaître l'habillage narratif du documentaire .Les élèves doivent apprendre à manier les premiers ouvrages documentaires ou encyclopédies adaptés à cet âge pour confronter les renseignements recherchés. Ils se familiarisent avec les différents modes de traitement des données et les formes qui en découlent.
Plus encore qu'aux cycles précédents, l'intérêt pour l'information, la curiosité, le besoin de savoir s'affirme au cycle III. Les connaissances historiques, géographiques, biologiques… sont une construction lente, et les documentaires de par leur lexique spécialisé, un découpage rigoureux, l'importance donnée aux connecteurs, l'organisation logique de l'information par les titres et les sous-titres sont des difficultés que les enfants doivent apprendre à surmonter.

Sans doute n'y a t-il pas entrée active dans la recherche documentaire, sans qu'une place ne soit faite à l'imagination et à la fiction. Ce qui conduit probablement à travailler simultanément avec des albums de fiction et des albums documentaires qui apportent un savoir scientifique.

2) L'album de fiction

La fiction est une création, une invention de choses imaginaires, irréelles.
Les albums de fiction mettent en œuvre des histoires imaginaires, avec des personnages ou des objets qui n'appartiennent pas en tant que matière à notre monde réel. Il existe deux sortes d'albums de fiction : l'album narratif et l'album non narratif.

• L'album non narratif

Différentes dominantes composent cette catégorie d'albums :

•ceux dans lesquels la narration s'inscrit dans *d'autres genres littéraires ou graphiques* tels que les poésies, les comptines, les chansons, les devinettes…
Ces albums sont fondés sur la mise en image de ces textes. L'illustration interprète le texte.
Voici quelques exemples d'albums :

Liberté de P.Eluard et de G .Goiron (mise en image du poème d'Eluard)
Une souris verte de C .Mollet (mise en image de la célèbre comptine)
Loup y es-tu ? de C. Mollet (mise en image de la chanson traditionnelle)
Lily de P.Perret et C. Nathalie (mise en image de la célèbre chanson) ECT…

• On peut trouver également dans cette catégorie d'albums ceux où jeux de mots et images se complètent pour jouer avec le sens des mots.
-Prenons par exemple les nombreux albums d' Alain Le Saux où lorsque le texte emploie un mot au sens figuré, l'image qui lui fait place l'illustre au sens propre.
Exemple de texte : « Papa m'a dit que maman dévorait un livre par jour »
Illustration : une femme qui mange un livre.
-Les textes et les illustrations se complètent dans Les cent plus belles devinettes ou J.Charpentreau nous présente sous forme de petits dictionnaires de nombreuses devinettes…

• D'autres albums se rangent également dans les albums de fiction non narratifs : ce sont ceux où l'image, *les jeux visuels sont au premier plan et proposent des jeux graphiques*.
Il peut ne pas y avoir de narration, de chronologie, de texte.
-Dans Va t-en grand monstre vert ! l'illustration se transforme : des volets à soulever, des pages transparentes, des parties évidées qui se superposent…Au fur et à mesure de l'histoire différentes parties du monstre apparaissent puis disparaissent.
-Un autre type de jeux visuels est élaboré dans les albums de T.Hoban
Dans Regarde bien l'auteur montre le même sujet vu de plus en plus loin, ou de plus en plus près. Ce procédé technique cinématographique permet de jouer avec les images, de faire des hypothèses. Cet album me semble intéressant à exploiter avec des élèves, y compris du point de vue plastique.

• Enfin, il y a également *des livres albums jeux* : la lecture est absente, aucun sens n'est à dégager des illustrations. Elles ne font appel qu'à l'observation pure.

La série des Charlie qui connu un certain engouement auprès des élèves de cycle III (probablement grâce à son originalité) où parmi des centaines de personnes, il s'agit de retrouver le personnage qui se nomme Charlie.

- **L'album narratif**

Les albums narratifs racontent une histoire… Ils sont les plus nombreux sur le marché.
Si on s'intéresse de plus près aux albums narratifs, on s'aperçoit qu'ils ne sont pas tous construits de la même façon.
Comparons leurs différents schémas de construction :

►Le plus répandu est *le schéma quinaire* .C'est le schéma narratif de base de toute histoire. Il se compose de cinq étapes qui structurent le récit : l'histoire commence avec une situation initiale stable (1) que vient perturber un événement (2). Puis la narration se développe avec ses actions et ses péripéties (3) jusqu'à la résolution du problème (4). La situation finale est alors équilibrée (5), l'histoire s'achève.
Ce schéma est très souple d'utilisation, proche de la vie et donc très riche.

►*Le schéma à séquence répétitive* : c'est une structure fréquente que l'on peut rencontrer soit dans les albums entièrement conçus selon le principe de répétition, soit au cours de l'étape trois des récits qui se déroulent selon le schéma quinaire (développement de la narration avec des actions et des péripéties qui mènent à la résolution du problème.)
La particularité de ce schéma est de présenter une séquence qui se répète plusieurs fois avec des variantes. Ces récits mettent en évidence un système de construction particulièrement rythmé. Souvent, le principe de répétition s'accompagne d'un cheminement de la part du héros de l'histoire, d'où le nom *d'histoire en randonnée* (par exemple La grenouille à grande bouche de K.Faulkner, J.Lambert ; Roule Galette de P.Belves)

A propos de l'histoire en randonnée :

Les récits en randonnée présentent une situation initiale et une situation finale avec entre les deux des rencontres accumulables, permutables, supprimables ou emboîtées.
La suite des rencontres appelle un dialogue et introduit des formulettes d'un genre littéraire proche des comptines. Lors de mes stages, j'ai pu travailler sur deux albums en randonnée :
-la grenouille à grande bouche avec des élèves de cycle II
-Calicobat, l'histoire du petit poisson qui voulait être aussi gros que le soleil (de B. Desnault et A Ysaac) avec des élèves de cycle I
J'ai pu constater que les élèves aiment ces ritournelles pour leur musicalité, leur fantaisie, leur poésie :
« Alors à l'entrée de la deuxième nuit, Calicobat avala,
o falorda falordassa,
dins sa boca bocassa,
tous les galets de la rivière.
Hélas ! Calicobat ne se sentait pas encore assez gros, il ne se sentait pas encore assez fort.

Comme ça, à l'entrée de la troisième nuit, Calicobat avala……
[…]
Hélas ! Calicobat ne se sentait pas…… »

Ces ritournelles constituent le leitmotiv de l'histoire. Elles semblent être pour l'élève la plage de repos où il se ressource affectivement avant de se confronter à l'imprévu, à la peur, qui sont à même de surgir à chaque nouvelle page tournée (ici par exemple, Calicobat va tellement grossir, que les hommes vont lui ouvrir le ventre…)
Par leur retour régulier, ces formulettes soulignent les séquences de l'action et permettent à l'élève de mieux s'approprier le récit.
Par sa structure forte, l'accord de ses rythmes entre langage et image, par le bonheur de la ritournelle qui revient encore et encore, l'histoire en randonnée suscite l'engouement des enfants et les inscrit déjà dans un plaisir littéraire.

Selon les histoires, le principe de répétition peut s'accompagner de diverses figures de style, comme par exemple *l'accumulation.*
Dans ce cas, les motifs secondaires de l'histoire s'ajoutent au motif principal : par exemple dans L'anniversaire de monsieur Guillaume d'A.Vaugelade, monsieur Guillaume part au restaurant. En chemin, il rencontre différents personnages qui le suivent.

L'effet contraire de l'accumulation est celui de *la soustraction.* On peut le retrouver par exemple dans Gare au renard de T.Halling qui raconte l'histoire d'un paysan qui se fait dévorer ses poules les unes après les autres par un renard…

►*Le schéma en alternance* : les albums conçus selon cette structure proposent aux lecteurs de suivre plusieurs intrigues qui se passent en même temps et sont montrées aux lecteurs de manière alternative . La structure n'est donc pas linéaire.
Dans Un pays loin d'ici M.Gray et P.Dupasquier mettent en rapport la vie d'un enfant en Afrique et celle d'un enfant en France. Le lecteur est confronté à un même texte, illustré au dessus et en dessous par ce qui arrive à un petit Africain et un petit Français, dans la vie de tous les jours.
Ce schéma en alternance peut présenter par exemple plusieurs points de vue sur une même réalité, comme le montre A. Browne dans Une histoire à quatre voix.

Les différentes structures de construction que nous venons d'évoquer (schéma quinaire, schéma à séquences répétitives et schéma en alternance) ne sont pas spécifiques aux albums. On peut les retrouver dans tout récit que ce soit dans les romans, les pièces de théâtre, les films cinématographiques, les ballets…

III Comment choisir un album ?

III.1 comment choisir un album…pour soi ?

Comme nous l'avons dit précédemment, la première de couverture joue un rôle important ici puisqu'elle présente succinctement l'album. Etant le premier contact avec le lecteur ou l'apprenti lecteur, ce sont souvent les illustrations qui interviennent dans le choix de l'album.

1) Pour des enfants

Si on emmène par exemple des enfants à la bibliothèque et qu'on les laisse libres de leur choix de lecture, ils prennent tel ou tel album parce qu' « il y a des lions dedans », « parce qu'il y a un bébé de dessiné », les illustrations les interpellent car elles présentent des personnages ou des objets de leur univers.

Notons à ce sujet que dans une BCD, ou un coin bibliothèque en classe, il est important de penser à changer de place les livres (surtout s'ils sont disposés sur des présentoirs), les élèves en général prennent les livres qui sont devant eux sans chercher plus loin.
Lorsque les élèves sont plus âgés : l'illustration les influence toujours dans leur choix d'album, mais le titre a aussi alors un rôle à jouer : il donne souvent des informations sur le contenu de l'album donc dévoile un sujet qui peut influencer certain dans leur choix de lecture.

2) Pour des adultes

Du point de vue des adultes qui choisissent des albums pour leurs enfants ou autre, le contenu sémantique de l'album compte beaucoup, je pense.
Personnellement, avant d'offrir un album à un enfant, je l'ai toujours lu, et je l'ai choisi pour l'histoire racontée, car elle est drôle (De la petite taupe qui voulait savoir qui lui avait fait sur la tête) car elle traite d'un sujet, d'une période propre au développement de l'enfant (Ma petite sœur à moi, Tom déménage…
Il m'arrive aussi de choisir des albums pour leurs qualités plastiques comme Cache cache dans la jungle de Lucy Cousins (un grand format, très coloré, avec des pages découpées qui se superposent et sont remplies de cachettes), comme Pilotin de Léo Lionni (des illustrations à l'aquarelle, des pochoirs, des traces… très esthétique à mon goût).

III 2. Comment choisir un album pour des élèves ?

Différents critères de choix sont à prendre en compte :

1) En fonction du niveau de la classe

Il semble évident que l'album doit être adapté aux élèves.
Comme nous l'avons vu précédemment, on peut parfois se laisser guider par l'âge conseillé au dos de l'album (mais il n'y est pas toujours.)
Les albums peuvent être trop complexes pour différentes raisons : textes trop longs, vocabulaire trop élaboré font que les enfants s'y désintéressent, trop de personnages, scénario trop compliqué font que l'enfant ne peut s'investir dans l'histoire.
Mais l'effet contraire peut aussi se produire : il s'agit également de ne pas présenter d'album trop facile, trop enfantin à ce public qui dit ne pas vouloir lire des livres pour les petits.
Pendant un de mes stages, je me suis interrogée sur ce principe. Désirant travailler sur La grenouille qui avait une grande bouche (K.Faulkner, J. Lambert) avec une classe de CE1 au mois d'octobre, je me suis demandée si ce livre animé avec ses illustrations qui sortent des pages, son texte assez simple et assez court ne rebuterait pas certains CE1 car trop enfantin.
J'ai eu la réponse à ma question : pour l'usage que j'ai voulu en faire (c'est à dire une production de texte et la création d'une petite pièce de théâtre) l'album était adapté. Mais il est vrai que certains élèves m'avaient fait la remarque « c'est un livre pour les petits. »(cf. deuxième partie, II.2.2).
D'autre part, avant de commencer mes recherches sur l'album, lors du choix du thème de mon mémoire, je m'étais posé la question de savoir s'il était possible de travailler sur ce thème de

l'album avec des enfants de CM2. Ne trouveraient-ils pas ce support trop enfantin pour eux ? Et comment les motiver alors ? Après avoir commencé mes recherches et lu quelques albums destinés à ce public, j'ai eu la réponse théorique que ce travail était possible.
Il est vrai qu'au cours de ces dernières années, les publications de livres écrits à l'intention des enfants se sont considérablement accrues et diversifiées. On y retrouve notamment de nombreux albums, qui abordent des thèmes en rapport avec les besoins et les préoccupations des jeunes et qui se distinguent par la qualité et la pertinence de leur contenu.
De plus la liste de référence des œuvres de littérature de jeunesse pour le cycle III nous offre un choix de thèmes divers et adaptés aux élèves.

2) En fonction du thème et du contenu sémantique

Là encore, le choix de l'album est important.
Il s'agit d'aborder des thèmes accessibles aux élèves, mais cette fois pas dans le sens trop simple ou trop complexe pour eux, mais du point de vue de « leur maturité psychologique ».Il ne s'agit pas de les perturber en parlant de la pauvreté, de l'isolement, du racisme, de la mort, de la violence…si on ne les sent pas matures ou si l'enseignant ne se sent pas prêt lui même à aborder ces thèmes. Il est vrai, l'album n'est que le support de langage, les interrogations et les dires des élèves vont ensuite se tourner vers l'enseignant et je pense qu'il vaut mieux s'abstenir ou n'aborder un sujet qu'après réflexions personnelles.
Avec une classe de 16 CP et 5 CE1, j'ai travaillé sur Le géant de Zéralda de Tomi Ungerer.
Après avoir lu l'album, je me suis demandé si ce livre n'allait pas effrayer les CP :
L'ogre de Zéralda capture des enfants pour les manger .Au début de l'histoire, sur la première page, on nous décrit l'ogre avec « des dents pointues, une barbe piquante, un nez énorme », et un grand couteau sur lequel on voit du sang (les enfants l'ont bien remarqué !) et une cage où on ne voit que deux mains d'enfant qui tiennent des barreaux.
J'ai tout de même choisi de garder cet album, en prenant certaines précautions :
Après une première lecture (où ils ont vu que l'ogre était devenu « gentil ») nous sommes repassés sur la première page et je leur ai demandé si elle leur faisait peur : leurs réactions furent diverses :
« Oui, il y a du sang sur le couteau, c'est qu'il a coupé des enfants »
« Oui, il a des dents qui coupent »
« Non, car il va arrêter de manger les enfants »
Un autre a dit qu'il n'avait pas peur, car il courait plus vite que le géant.
J'ai préféré clore la séance en rappelant que cette histoire était imaginaire, inventée, donc pas réelle dans notre monde à nous. Je leur ai ensuite demandé s'il connaissait d'autres ogres, et nous en avons conclu que les ogres n'existaient pas .J'ai également dit que je leur lirai d'autres albums sur les ogres et les géants pour voir qu'il existe aussi dans les livres des ogres ou des géants différents de celui de Zéralda.

Notons qu'en ce qui concerne le choix du thème et du contenu sémantique de l'album nous pouvons nous appuyer sur la liste de référence des oeuvres de littérature de jeunesse (où chaque œuvre est détaillée : niveau de difficulté, thème, début de l'histoire) , comme sur la liste des albums conseillés par l'Observatoire National de la Lecture, dans Livres et apprentissages à l'école où` chaque cycle est associé à une liste d'œuvres classiques et une liste d'œuvres contemporaines(qu'il s'agisse d'albums, de roman, de conte ou de documentaire)

3) En fonction des objectifs d'apprentissage

- On peut choisir un album en fonction de *sa construction littéraire*. Si l'on projette de travailler sur un point de grammaire ou de vocabulaire… précis et qu'on peut apporter comme support un album, l'apprentissage sera motivant.

Je pense par exemple au cycle III à la notion de point de vue et évidemment à l'album d'A.Browne Une histoire à quatre voix. Dans cet album on traite des variations sur une histoire apparemment simple : une mère et son fils accompagnés de leur chienne, un père et sa fille accompagnés de leur chien se croisent lors de leur promenade au parc. Chaque humain simultanément, va donner à cet événement banal une tonalité particulière, symbolisée par une police de caractère et une saison de l'âme appropriées : somptuosité de l'automne à l'entrée de la mère, pâle hiver pour le père, hiver aussi pour le garçon mais dès qu'il rencontre la fillette c'est le printemps et quand ils jouent ensemble c'est l'été.

On peut travailler également sur le sens propre et le sens figuré à partir des albums d'Alain Le Saux…

On peut travailler sur les métaphores avec l'album La reine des fourmis a disparu de F. Bernard, F. Roca. ECT…

- *Partir du thème pour aller vers l'album :*

-C'est après avoir choisi le thème du poisson (le premier avril tombait pendant le stage) avec des élèves de petite et moyenne section que j'ai cherché les albums sur lesquels nous pourrions travailler et lire pour le plaisir. A partir du thème, introduit en classe par l'arrivée d'un poisson rouge, j'ai donc réuni différents albums pour ponctuer nos apprentissages sur ce thème et nos lectures.

Calicobat de B. Desnault, A Ysaac
Pilotin de Léo Lionni
J'aime pas le poisson ! M.I Callier
Le poisson, mes premières découvertes, gallimard

-En classe de CE1, après avoir travaillé sur l'alphabet, je leur ai présenté un abécédaire (cf. deuxième partie, I.). Là encore, le support album vient enrichir le thème travaillé.

- *Partir de l'album pour aller vers un thème*

-C'est le travail que j'ai réalisé avec des CE1 avec comme support La grenouille qui avait une grande bouche. Après avoir lu l'album, étudié sa structure, inventé de nouveaux personnages, nous avons créé une petite pièce de théâtre.

- C'est aussi le travail que j'ai mené avec des CP-CE1 à partir du géant de Zéralda : après avoir lu l'album nous avons travaillé en découverte du monde sur l'alimentation, et sur le thème du passé.

4) Différentes façons d'utiliser l'album :

- *Un album pour un usage*

Par exemple partir de l'album dans le but de faire écrire et jouer une petite pièce de théâtre.

- *Un album pour différents usages*

Le géant de zéralda m'a permis de travailler :

-en découverte du monde sur la classification alimentaire, le thème du passé,
-de présenter une poésie l'ogre et l'enfant de M ; Carème,
-une chanson L'Ogre de H.dès,
-sur la découverte d'autres albums sur le thème du géant (La petite géante P.Dumas, L'ogre, le loup, la petite fille et le gâteau P Corentin)
Cet album devait aussi me servir de support pour travailler en expression écrite sur l'élaboration d'un menu, et en arts visuels pour comparer la chute du géant et le tableau de Matisse Le toboggan.

Avec des cycles III un travail en histoire serait à envisager sur l'époque médiévale, partivulièrement sur les anachronismes qu'on retrouvent dans l'album Le géant de zéralda.

- *Plusieurs albums pour un usage*

-Je pense par exemple à Une promenade au parc et à Une histoire à quatre voix, deux albums d'A ; Brown, le deuxième est une reprise du premier, vingt et un ans après ! Il serait intéressant d'observer l'évolution entre les deux albums.
-Je pense par exemple au travail de mise en réseau que l'on peut pratiquer à partir d'un thème commun (l'ogre par exemple) ou un auteur commun.

Remarquons que dans tous les cas, même si l'album sert de support dans des disciplines autres que le français, la découverte de l'album se passe à l'oral.
Le premier travail est donc un travail en langage, quel que soit le choix pédagogique de l'enseignant quant à la présentation de l'album (hypothèses à partir de la première de couverture, à partir des illustrations ou lecture directe du livre), et quel que soit le choix de l'enseignant pour l'utilisation de l'album par la suite, il faudra à un moment donné reconstruire oralement l'histoire pour vérifier les acquis des enfants.

Deuxième partie : l'album support d'apprentissage en français

I. mon expérience sur l'abécédaire

Le travail que j'ai mené sur l'abécédaire m'a permis de faire travailler des élèves de CE1 en vocabulaire, en expression écrite et en langage oral.

I.1) Le support : description et analyse

Pour mener ce travail, je me suis inspirée d'un livre objet qui s'intitule Zizanimots, édition du chat 2002, collection comme des grands…Les textes ont été écrits par Clotilde Cornut, les illustrations réalisées par Delphine Delmas.
Notons que ces créatrices sont bourguignonnes, détails que l'on peut donner aux enfants pour un début de sensibilisation à une lecture « du terroir ».
L'abécédaire est rangé dans une boîte cartonnée contenant 26 fiches en carton (une lettre par fiche) de format rectangulaire (35x12, 4), non reliées, présentant sur la face recto une ou plusieurs phrases comprenant des mots commençant par la lettre choisie, mise en couleur avec une police différente. (voir annexe n°1, la lettre « T »)
Sur la face verso, une liste de mots commençant par la même lettre.
• Autre exemple : celui de la lettre « o » :
-*Face recto* : « Un oiseau-orchestre oublie son ombre sur une oasis. Un ogre orphelin se l'offre et s'envole vers l'océan où il organise un opéra d'ouragan.

-*Face verso* : « obéir, observer, obstiné, occasion, occuper, odeur, œil, œuf, olive, omelette, onduler, onze, orange, ordinateur, oreiller, ornithorynque, oser, otarie, ouah, ouistiti, ours, ovale, ovni.

Remarquons que l'auteur veut amener son lecteur à créer de lui-même un abécédaire en lui proposant s'il en a besoin cette aide de mots de vocabulaire, utilisable à la maison avec ses enfants comme à l'école par l'enseignant et ses élèves. Personnellement, je n'ai pas eu recours à ces listes de vocabulaire, un de mes objectifs de travail étant la recherche de ces mots.

L'entrée dans l'abécédaire se fait par la lettre, c'est à dire que les phrases contiennent des mots commençant par la lettre o (ogre, oasis, opéra..).
Notons tout de même que la lettre o est aussi utilisée pour former différents digrammes comme dans les mots « ombre, oiseau, ouragan ». Dans apprendre à lire ouvrage collectif de l'Observatoire National de la Lecture, les auteurs expliquent qu'il n'est pas judicieux pour illustrer une lettre de retenir des mots ou la lettre fait partie d'un digramme. Il n'est donc pas pertinent de faire correspondre le son [o] au digramme oi, om … Toutefois mon objectif de séance n'étant pas sur la lecture, j'ai simplement fait remarquer aux élèves que l'on obtenait pas dans ce cas le son [o], sans m'étendre davantage sur le sujet .J'ai pu remarquer en relisant les productions des élèves qu'ils ne se sont pas servi des lettres pour faire des digrammes.

Ce qui m'a semblé également intéressant dans Zizanimots c'est que les phrases qui illustrent les lettres de l'alphabet sont des phrases où le sens n'a pas d'importance. Lorsque j'ai proposé ce travail, j'ai insisté sur ce côté « invraisemblable » auprès des élèves et je crois avoir senti une motivation particulière à pouvoir écrire des choses qui peuvent ne pas exister, qui ne sont pas « vraies » comme l'ont remarqué certains.

Sur la face recto, figure également l'illustration de Delphine Delmas, où se mêlent différentes techniques plastiques : dessins au crayon, au pastel, à l'encre, peinture à la gouache, trait naïf papiers et cartons découpés, déchirés, peints, photos retouchées et vrais objets. La qualité plastique de cet abécédaire est appréciable et pour ma part, a attiré mon regard, c'est la raison pour laquelle j'ai pris en main l'abécédaire en premier lieu et ensuite je me suis intéressée au texte. Il est évident qu'un travail de fond serait très intéressant à mener avec des élèves sur les qualités plastiques de Zizanimots, malheureusement, faute de temps (trois semaines passent vite) je n'ai pu mener ce travail à bien, choisissant de travailler plutôt avec mes élèves sur les textes que sur l'illustration. Mais il est sûr que j'y reviendrai avec ma propre classe dans les années à venir
Un dernier point intéressant à signaler, c'est l'adaptabilité possible avec, je pense, chaque cycle de l'école primaire, avec des objectifs différents en fonction du cycle et de la classe à charge.

- Avec des élèves de petite et moyenne section, j'ai eu comme projet de créer un abécédaire, (modeste), avec comme support la photographie (je développerai ce travail dans ma troisième partie)

- Par exemple, pour des élèves de CE1 CE2, dans le but de développer le travail d'écriture en autonomie, il s'agirait de leur donner une liste de mots commençant par la même lettre, la consigne étant de choisir au minimum 6 mots et d'inventer une petite histoire, un petit texte contenant forcément ces mots.

- Pour des élèves de CM1 CM2 réaliser un abécédaire sur le principe du cadavre exquis me semblerait être un travail assez riche à mener : les élèves par groupe rechercheraient des adjectifs, des noms, des verbes, des lieux…. commençant par une lettre donnée .Après un classement de ces mots dans des boîtes en fonction de leur nature, on les tirerait au sort pour réaliser une phrase…sans queue ni tête !

En conclusion, cet abécédaire est à mon avis très intéressant à utiliser comme support d'apprentissage et de création avec une classe.

I.2) Ma séquence (cf. annexe n°2)

1) Objectifs et déroulement :

J'ai proposé à mes vingt- quatre CE1 de créer un abécédaire en deux séances d'une heure chacune (ce qui était plutôt ambitieux !)

- *Première séance :*

La classe étant divisée en deux groupes, je leur ai proposé successivement, après leur avoir brièvement présenté mon abécédaire, deux type de travail :

_ Tout d'abord une recherche de mots commençant par une lettre qu'ils avaient tirée au sort préalablement. Cette recherche étant individuelle et s'appuyant sur différents supports écrits : journaux pour enfants, albums, bandes dessinées, roman, livres documentaires, autres abécédaires. Chaque élève possédant au minimum trois supports différents.

_ Après avoir listé entre cinq et dix mots, ils devaient alors avec leur voisin, inventer une ou plusieurs phrases avec deux, trois ou quatre mots les contenant, cette phrase pouvant ne pas avoir de sens dans notre réalité. Chaque binôme avait donc deux lettres de l'alphabet à traiter ensemble, les deux dernières lettres restantes devant être faites en commun avec toute la classe, lors de la séance suivante.

● *Deuxième séance, en* classe entière.

Elle consistait après avoir terminé le travail demandé en séance un, à recopier sur de grandes fiches cartonnées les phrases produites, avec des effets trouvés en commun : de différentes couleurs, avec différentes polices, écrire en vague, en diagonale…
Ensuite, sans consigne particulière, faire une illustration.
L'abécédaire devait être affiché dans le couloir de la classe dans un premier temps, puis ensuite relié par la maîtresse et laissé dans la classe, à la disposition des élèves.

2) Analyse des problèmes rencontrés :

► La gestion du temps

● La phase de découverte de l'abécédaire, a pris plus de temps que je l'avais prévu (cinq-sept minutes) :

J'ai tout d'abord lu une page d'album, puis une autre, et écouté les remarques des élèves. Nous avons ensuite découvert une troisième lettre, le texte étant cette fois écrit au tableau (mais invisible par les enfants jusqu'alors) et lu par eux. Les élèves s'exprimaient beaucoup, lisant les mots commençant par la même lettre, discutant des phrases « qui sont drôles par ce qu'elles disent. »
J'ai ensuite expliqué comment s'appelait ce genre d'album, et pourquoi on l'appelait abécédaire.
Cette partie de séance m'a semblé intéressante à aborder, même si j'ai largement débordé sur le temps prévu. Aujourd'hui avec un peu de recul, je me rends compte que cette partie de séance est essentielle, c'est à ce moment que je peux « accrocher »la motivation des enfants, de cette présentation découle la suite du travail. C'est pour cette raison que si je devais recommencer cette séance, j'accorderais plus d'attention à cette phase de découverte et d'imprégnation pour permettre à un maximum d'élèves de s'exprimer, d'émettre des hypothèses, afin de comprendre le travail à suivre, et de raconter ce qu'ils ressentent face à ce genre d'écrit.

● Les phases que j'ai intitulées « construction de phrases »et « recopier les phrases sur leur format définitif ont également prises plus de temps que je l'avais prévu.

Pour la première, ce n'est pas parce que les élèves ont eu des difficultés à inventer, mais plutôt à écrire les mots, car ne pas savoir comment les écrire sans erreur les a gênés.

D'autre part, l'acte d'écrire (le geste graphique) leur demande du temps ; d'autant plus que le travail a été fait une première fois au crayon de papier puis repassé au feutre de façon à mettre en évidence les initiales des mots.
J'ai aussi mal évalué ici que les élèves avaient besoin d'essayer différentes écritures, différentes couleurs, avant de se lancer…
Pour résumer, cette séquence préparée en deux séances en a réclamé trois, et malgré cela, j'ai toujours eu l'impression de « presser » les enfants.
Cette séquence retravaillée serait plus intéressante et plus pédagogique à pratiquer sur quatre séances, voire même davantage s'il était envisageable de travailler également sur l'illustration, ce qui n'a pas été réalisé ici.
Je rajoute de plus que les élèves ont été demandeurs après la séquence : j'avais laissé mon abécédaire à disposition dans la classe et jusqu'à la fin du stage, ils l'ont regardé, lu, observé, détaillé… Un temps de consultation collectif et/ou individuel aurait été intéressant à proposer pour assouvir leur curiosité : qu'y a t il d'écrit avec la lettre que j'ai eue ? Et les autres ?

► Les difficultés de méthode et les remédiations possibles

Lors de la première séance en demi classe, je n'ai pas pu suivre « à la lettre » ce que j'avais envisagé dans ma fiche de préparation. En effet, je souhaitais que les élèves soient capables de relever dans différents supports écrits des mots commençant par une lettre donnée individuellement.
Je me suis vite rendu compte grâce aux dires des élèves (« je cherche quoi comme mot ? Je cherche où ? On doit lire les livres ? Je n'y arrive pas… ») et à leurs attitudes (lecture des bandes dessinés, feuilleter pour regarder les illustrations, ou les plus férus lire mot à mot chaque phrase…) que la plupart étaient perdus dans ce « bain d'écrit » et ne pouvaient produire.
Peut-être aurait-il fallu envisager un travail par deux, avec un seul support écrit, en insistant sur le fait que l'objectif n'était pas de lire le livre, mais de *regarder* les mots pour trouver ceux commençant par leur lettre. Mais il me semble tout de même que ce travail de recherche n'était pas adapté car trop difficile pour des élèves de C.E.1 au mois de novembre.
Sur le moment, après trois à quatre minutes où j'ai tenté de les réorienter, j'ai arrêté l'activité, leur demandant de fermer les livres et de regarder au tableau.
Ensuite, oralement, nous avons tous cherché dans notre tête successivement des mots commençants par les lettres tirées au sort, au maximum une dizaine par lettre, et listé au tableau. Ce travail m'a paru tout de même efficace, stimulant pour les élèves qui n'avaient pas le souci de faire une lecture sélective, compétence envisageable plutôt en cycle trois.
La deuxième étape de la séance était de construire par deux, une où plusieurs phrases contenant trois où quatre mots trouvés précédemment. Là, il me semble plus judicieux de faire travailler les élèves individuellement (la maîtresse passant dans les rangs pour aider) car il est difficile d'inventer des phrases à deux et difficile, à cet âge, de préférer l'idée de l'autre au détriment de la sienne (c'est ce que j'ai observé).
Pour conclure, ce travail mené à partir d'un abécédaire, même s'il doit être retravaillé pour être utilisé à des fins plus pédagogiques, m'a semblé mobiliser les élèves (et moi même).
Nous avons affiché notre abécédaire comme convenu et donné envie à quelques élèves de C.M.1 de la classe « d'en face » de se lancer dans un travail similaire…
Ce qui me semble également important de noter, c'est que chaque élève a produit quelque chose. Le choix de ce support et le travail mené collectivement en première partie ont conduit chaque élève y compris ceux en difficulté à pouvoir produire, aucun ne s'est trouvé en situation d'échec. (cf annexe n°3 et 4)

II. Autre expérience sur le travail d'écriture à partir de l'album

II.1) Le support

J'ai choisi pour conduire des élèves de CE1 à produire de manière autonome un texte court, mais structuré de travailler à partir d'un livre animé intitulé La grenouille qui avait une grande bouche de Keith Faulkner et Jonathan Lambert.
Il raconte les aventures d'une grenouille à grande bouche qui va voir successivement un oiseau, une souris et un crocodile pour leur demander ce qu'ils mangent…le dernier se nourrit de grenouilles à grande bouche !
L'album, format 25,5 par 25,5 présente l'avantage d'être animé : sur chaque page, la bouche de la grenouille, le bec de l'oiseau ,le museau de la souris, ou la grande gueule du crocodile sortent du livre. Les illustrations sont très colorées et grand format puisqu'elles occupent les deux pages présentées au public. Les deux dernières pages qui montrent la grenouille qui s'enfuit et saute dans la mare, débordent largement du format d'origine et sont en formes « d'éclaboussures ».
Je reconnais que l'originalité des illustrations a attiré l'attention des élèves qui m'ont souvent demandé de leur remontrer ces illustrations.
Les textes sont écrits en haut de page, en gros caractères avec les mots « grenouille à grande bouche »toujours écrits en gras. Sur les pages de gauche figurent toujours les dialogues et les actions de la grenouille ; sur celles de droite les paroles, les faits et gestes des personnages qu'elle rencontre. Cette présentation structurée a aidé les élèves à se repérer dans l'histoire de l'album. Ils savaient en général où chercher lorsque je les questionnais sur les paroles des personnages.
Les textes sont simples, se répètent : c'est la structure de l'album en randonnée.
Avant de présenter l'album, j'ai eu quelques hésitations quant à son choix : n'était-il pas trop facile, trop enfantin pour la fin du cycle 2 ? A cette interrogation l'enseignante de la classe m'a répondu que cela dépendait de la façon dont je présenterais l'album et du travail visé, sous entendant tout de même que ses CE1 étaient « assez réceptifs. »

II.2) Ma séquence

1) Mes objectifs de départ

Après consultation des programmes pour le cycle 2 en ce qui concerne l'articulation de la lecture et de l'écriture, j'ai décidé d'amener les enfants à créer un autre personnage et de l'insérer dans l'histoire.
Mon premier travail étant alors d'étudier la structure et les textes de la grenouille qui avait une grande bouche.
Dans un second temps, j'ai prévu grâce à un travail collectif de doter les élèves de moyens pour que chacun produise le texte demandé. Ainsi pourvus de matériaux pré rédigés et d'une liste d'animaux, de nourriture et d'actions réalisables par les animaux choisis, l'écriture autonome serait envisageable.
Au fur et à mesure de notre progression, j'ai décidé de faire jouer la scène créée par les élèves.
Voici donc les trois périodes sur lesquelles nous devions travailler.

2) Déroulement et analyse de la séquence

► La phase de découverte

Vu les qualités plastiques des illustrations (voir plus haut), j'ai choisi pour la première présentation de l'album de ne montrer que les illustrations aux élèves, sans lire, dans le but de leur montrer que l'acte de lecture était nécessaire ici puisque les images ne suffisaient pas à comprendre le texte.
Les élèves ont manifesté leur enthousiasme par différentes remarques, quant à la spécificité des illustrations, que j'ai pris le temps de noter : « elles sortent de l'image » ; « c'est un livre pour les *petits de maternelle* » ; « c'est drôlement beau » ; « on dirait qu'ils parlent » ; « mon *petit* frère l'a, *je le connais* »….
J'ai demandé à ce sujet aux élèves qui connaissaient déjà l'album de ne rien en dévoiler pour laisser les autres découvrir l'histoire. Ils ont ensuite fait des hypothèses sur ce qui pouvait se passer dans l'histoire, et les deux enfants qui disaient connaître l'histoire l'ont racontée. Nous avons enfin validé leurs dires grâce à une lecture de ma part, à différentes voix, en fonction des personnages.
M'étant préparée aux éventuelles réticences des élèves quant à mon choix d'un livre « pour les petits », je leur ai simplement dit que, certes, c'était un album qu'on pouvait lire en maternelle, mais que le travail qu'on allait produire à partir de ce livre animé, les maternelles ne sauraient pas le faire, qu'il fallait être en CE1 pour y arriver .J'ai pu ainsi je pense, remobiliser et recentrer l'attention de certains. Par contre je n'avais pas pensé que certains pouvaient déjà le connaître ;mais en fin de compte, cela m'a permis d'animer une séance de langage, d'échanges, sur les hypothèses des uns, la validation des autres puis par ma lecture, ce qui n'était pas prévu dans ma fiche de préparation.

►Etude de la structure et des textes

Après un rappel de l'histoire par les élèves à l'oral, et une seconde lecture, je leur ai demandé d'essayer de se souvenir des paroles de la grenouille, puis de celles de l'oiseau, de la souris et du crocodile. L'exercice a été assez concluant, les phrases étant assez simples.
Nous avons pu remarquer que le dialogue de la grenouille se répétait. J'ai ensuite distribué la fiche de travail (cf annexe n°5) dans le but que les élèves surlignent ce qui se répétait .J'ai rencontré alors une première difficulté : j'aurais dû m'assurer que tous avaient compris la présentation du tableau à double entrée pour éviter les erreurs de surlignage dans les différentes colonnes, seulement celle de gauche nous intéressait à ce moment là.
Nous nous sommes ensuite intéressés aux réponses de l'oiseau et de la souris, l'objectif étant que les élèves prennent conscience de la structure répétitive et des mots répétés. J'ai commis ici une erreur ; voulant aller trop vite je n'ai pas donné de sens à ce que moi j'appelais « structure » et donc pas assez différencié pour les élèves la structure et les mots du textes. J'ai « embrouillé » ici certains d'entre eux. Il aurait mieux valu qu'ils prennent d'abord conscience de la structure répétitive « chaque animal mange deux choses et fait ensuite une action » et qu'ensuite au tableau, on souligne les mots communs :

Je mange……qui ……et……dit ……en…… .

Faire ce travail par étape aurait évité toute confusion et aurait été plus clair.
De plus, chaque élève aurait été au même point de travail à ce moment là, ce qui n'était le cas, car les plus rapides ayant anticipé sur le travail à suivre avec mon accord, j'ai ensuite eu des difficultés à gérer le groupe.
D'autre part, il me semble évident aujourd'hui que d'arrêter la séance à ce niveau (chaque élève a surligné les phrases ou les mots répétés par les animaux) aurait été préférable plutôt

que de continuer et d'élaborer le second outil comme je l'ai fait. Stopper la séance à ce moment, expliquer le travail envisagé la séance suivante et enchaîner sur une lecture dialoguée pour clore, aurait été plus pédagogique.

►**Des outils pour écrire** (voir annexe n°6)

Pour que les élèves puissent réaliser leur production en autonomie, deux éléments étaient à aborder : d'un point de vue grammatical la structure répétitive des phrases des animaux (voir plus haut) était à reprendre dans leur production, et du point de vue du vocabulaire il a fallu les doter d'éléments pour écrire.
C'est pourquoi, nous avons cherché collectivement des éléments susceptibles de nous aider.
Quel animal la grenouille peut-elle rencontrer ?
Quels sont les aliments que l'animal peut manger ? (deux par animaux)
Quel(s) geste(s) peuvent-il faire ?
J'écrivais au tableau sous la dictée des élèves, dans un tableau à trois colonnes :

Animaux	*nourriture*	*gestes*
Ecureuil	Noisettes, glands, graines	Se gratter
Chat	Souris, croquettes, sardines, poisson	Se lécher le museau, les babines
Cheval	Pain, céréale, herbe	Bouger la tête, secouer la queue
etc…	etc…	etc…

Enfin, j'ai expliqué que comme un élève avait dit la veille que l'histoire était courte et que la grenouille ne rencontrait que deux animaux avant le crocodile, nous pourrions en inventer d'autres…
Une contrainte était à prendre en compte : il fallait se servir obligatoirement du travail fait sur la structure du texte, c'est à dire reprendre les passages surlignés :
«*Comme elle s'ennuyait, la grenouille à grande bouche s'en alla voir……..* .
-Bonjour, je suis la grenouille à grande bouche et je mange des mouches. Et toi, qu'est-ce que tu manges ?
- *Je mange……qui ……et……qui…….dit ……..en…… »*
Pour ceux qui le désiraient, ils pouvaient s'ils n'avaient pas d'idée s'aider des mots du tableau

J'ai jugé que ce travail était un peu trop directif, et laissait peu de place à l'imaginaire de chacun. C'était le cas pour certains qui ont changé la structure du texte produit. Ils avaient envie de raconter « des choses » .Pour d'autres, l'exercice convenait ,et pour quelques autres, il aurait fallu que je distribue la structure à reprendre « vierge » pour qu'ils la complètent, le travail de réécriture étant trop fastidieux pour eux.
Je me suis rendue compte que d'écrire une page de cet album, même avec toutes les précautions prises (texte court, vocabulaire simple, donner les outils pour écrire, aider individuellement....) n'était pas chose facile à gérer, chaque élève ayant des besoins différents. Il m'a été difficile de gérer tout ceci, mais la satisfaction l'a emporté lorsque j'ai vu le plaisir des élèves à jouer.

Troisième partie : l'album support d'apprentissages dans les autres disciplines

I Ma pratique :

Comme nous l'avons vu dans la première partie, il y a différentes manières d'utiliser l'album comme support d'apprentissage.
A partir de l'album Le géant de zéralda de Tomi Ungerer, j'ai pu travailler dans plusieurs disciplines :

I .1 Le support

Dans cet album de trente pages, Tomi Ungerer raconte l'histoire d'un ogre qui mange des enfants. Zéralda une petite fille de six ans, vient à faire la cuisine pour le géant toujours affamé… Celui-ci, admiratif, la convie à venir habiter son château et lui promet de l'or en échange de ses services culinaires. Zéralda accepte et cuisine pour le géant et ses amis, qui ne mangent plus les enfants des humains. Ils se marièrent …et eurent quatre enfants.

1) Le texte

Le texte est assez dense, riche car assez descriptif.
Différents types de textes composent le récit : au texte narratif, s'ajoutent des chansons ou des textes en vers, ainsi qu'un texte descriptif (un menu).
Quelques petites originalités sont à relever :
• L'ogre « bougonne en vers » : à la quatrième page, dans une police différente du reste du texte, les premières paroles de l'ogre sont transmises en rime, comme une sorte de chanson.

•Aussi, plus loin dans l'album, une petite chansonnette vient transmettre les pensées du géant, sans que ce soit lui qui s'exprime. C'est le narrateur, extérieur à l'histoire, qui se permet un peu d'humour.
« Crique, craque et croque tout !
Avec du sel et du poivre, en friture et en ragoût
Les ogres trouvent les enfants bien à leur goût !

• Dans une double page, nous avons le menu d'un souper rédigé, et illustré par les plats le composant !

L'histoire de cet album se construit dans une atmosphère « d'alimentation » : je veux dire par là qu'il y a réellement une histoire qui se déroule selon le schéma quinaire, mais que « la toile de fond, le paysage, » ce qui est toujours au premier plan dans l'histoire, c'est tout ce qui est en rapport avec la nourriture. Presque à chaque page il est question de ce qu'on mange, de ce qu'on cuisine, de faim, de différents plats…Le vocabulaire culinaire est dense et très détaillé :
« Côtelettes sur lit d'aspic truffé »
« se régaler de son plat favori »
« Elle composait des menus extraordinaires »….

2) Les illustrations

Comme le texte, les illustrations sont très détaillées.
Sur presque chaque double page (sauf deux) il y a des animaux dessinés, pas forcément au premier plan, mais dans un coin, « en train de faire quelque chose » : une araignée qui descend du plafond, un lézard qui observe le géant…Avec les élèves, nous nous sommes amusés à

repérer tous les animaux « cachés » dans les illustrations, et la plupart d'entre eux ne les avaient pas remarqués. Peut-être prêteront-ils plus d'attention aux illustrations par la suite ?
Le travail d'observation des illustrations ne s'arrête pas là : on peut remarquer quelques pointes d'humour suggérées ça et là par l'auteur :

• par exemple lors du banquet entre ogres et ogresses, l'un d'entre eux a tellement mangé qu'il en a déboutonné son pantalon et détaché sa ceinture…

• par exemple quand Zéralda vient secourir le géant qui a chuté, on voit dans sa carriole une tête de cochon qui semble les regarder. A la page suivante, on voit ce même cochon embroché et en train de cuire pour nourrir le géant.

•autre exemple sur la dernière page, qui représente la nouvelle famille de Zéralda (l'ogre, Zéralda, leurs quatre enfants et leur chien) on remarque qu'un seul enfant nous tourne le dos. Il tient dans chacune de ses mains une fourchette et un couteau et est tourné vers le bébé… Veut- il le manger comme le faisait son père avant de connaître Zéralda ?
Cet enfant est habillé comme le géant et on peut se demander s'il a un très gros nez comme les ogres, ou un petit nez comme Zéralda et ses autres enfants ?
De plus la dernière phrase du texte est :
« On peut donc penser que leur vie fut heureuse jusqu'au bout… »
L'histoire ne se finit pas complètement.
A chacun d'imaginer la fin qui lui convient. Les élèves avec lesquels j'ai travaillé ont opté en général pour une fin qui se termine bien : le petit garçon fait une blague, il ne veut pas manger le bébé.

3) Le rapport texte-images

L'histoire se lit par double page ; en général, une page entière est consacrée à l'illustration et l'autre au texte. Mais il arrive que l'illustration soit sur la double page et le texte au dessous, sur une page. Les illustrations occupent donc beaucoup de place.
Les images et les textes se complètent : les textes sont nécessaires car ils apportent des informations qu'on ne peut pas deviner d'après les illustrations, et celles-ci complètent le texte avec des détails qui ne sont pas forcément donnés par le texte.
De plus les illustrations sont importantes par les détails donnés dans les vêtements, les intérieurs de maisons…du Moyen-âge. Elles nous donnent des informations sur une période historique et peuvent être aussi une piste de travail pour travailler sur les contes (le Moyen-âge, les ogres, les châteaux…)

I .2 Les préambules aux séquences

Après une première découverte de l'album (que je ne détaillerai pas ici car je l'ai fait dans ma première partie III 2 .2) où mon objectif était de dédramatiser l'histoire car « les ogres qui mangent les enfants n'existent pas dans la réalité », j'ai procédé dès le lendemain à une deuxième lecture, mais celle-ci avec une participation plus active de leur part.

1) Présentation du travail : les affiches

Les élèves ont tout d'abord rappelé collectivement l'histoire, puis je leur ai demandé quand se passait cette histoire. Leurs réponses étaient plutôt confuses, mais deux CE1 m'ont tout de même dit qu'il y avait des châteaux forts donc que ça se passait il y a longtemps.
Après les avoir mis par groupe de sept (par rangée), je leur ai ensuite proposé un travail d'écoute, ma consigne étant la suivante :
« Je vais vous relire l'album mais cette fois, chacun d'entre vous aura un travail à faire : le premier groupe (je nomme les sept concernés) vous devez compter le nombre d'animaux dont on parle où qu'on voit dans l'histoire…. »
Le deuxième groupe avait le même travail, avec comme thème : ce que mange le géant ; le troisième formé des cinq CE1 et de deux CP, devait chercher ce qui montrait que ça se passait il y a longtemps.
Mes objectifs étaient ici, après la lecture, de rédiger en commun trois affiches qui serviraient de support pour étudier de plus près l'alimentation, la classification des animaux, le passé.
M'apercevant très vite dès la troisième page de lecture que les élèves avaient des difficultés à regarder l'album, écouter et compter, même en se servant de leurs doigts, j'ai changé ma consigne. J'ai alors décidé d'écrire au fur et à mesure (après la lecture de chaque page) les indices qu'ils relèveraient sur les affiches que j'ai alors mises au tableau. Il s'agissait pour eux, comme la première fois, de se concentrer sur un thème précis et d'en rendre compte à chaque fin de double page cette fois-ci.

2) Présentation du travail réalisé

En fin de séance, j'ai obtenu le travail désiré : trois affiches que je transcris ici sous forme de tableau.

Affiche 1 **L'alimentation de l'ogre**	**Affiche 2** **Les animaux**	**Affiche 3** **Ce qui prouve que ce n'est pas en 2003**
Des enfants, des pommes de terre, de la bouillie d'avoine, du choux, rôti, du ragoût, des grillades, du poulet, de la saucisse, du jambon, de la soupe, de l'ail, du gâteau, du beurre, des œufs, du blé, du poisson, des pommes, des escargots, de la choucroute, du pâté, des côtelettes, du sel, du poivre.	Un rat, un chien, une vache, un lapin, un cochon, un faisan, un chat, des poules, des canards, un âne, un pigeon, une chèvre, un lézard, un cheval.	-les habits -la bouillie d'avoine -pieds nus -bassine d'eau, pas de lavabo -on prépare à manger dans la cheminée -les instruments pour travailler dans les champs -pas de lampe, mais des bougies -les lits -pas de chauffage, mais une cheminée

3) analyse du travail réalisé

- ***Les points positifs***

Ce travail m'a paru réellement très intéressant à mener pour différentes raisons :

-Les élèves sont *actifs,* ils écoutent l'histoire et sont conscients du travail qu'ils ont à produire en même temps et sont *acteurs* : c'est eux qui construisent ensemble les affiches, je n'ai été là que pour lire l'histoire, écrire sous leur dictée et parfois « réguler l'ambiance classe ».
-Ces affiches sont des outils fabriqués par les enfants qui seront utilisés pour construire ou aborder des apprentissages.
-La motivation des élèves était grande :- car ils devaient rendre compte de ce qu'ils avaient entendu, en quelque sorte, ils étaient responsables d'un certain travail.
- car le fait de travailler en grand groupe, avec différentes tâches de travail, les a conduits à tous participer (« tous amener une pierre à l'édifice »).
-Le support affiche est très pédagogique : c'est direct, clair (sorte de « mémento » pour les enfants, par exemple l'affiche trois qui contient déjà quelques notions clés), on l'accroche, on l'enlève, on peut écrire dessus, rajouter, rayer, recommencer…

- ***Les points à revoir***

-La disposition des élèves : comme ils n'ont pas à écrire, peut-être aurait-il mieux valu les avoir par terre (devant le tableau par exemple), de façon à ce qu'ils voient mieux l'album pour chercher dans les illustrations. En effet, durant la séance, j'ai été obligé à la fin de chaque page de passer lentement dans les rangées pour qu'ils aient le temps de prendre les indices sur les illustrations, ce qui nous a pris du temps et a suscité un peu de bruit à ces occasions.
-Un élément important auquel je n'avais pas pensé m'est venu à l'esprit lors de la séance. Alors que j'écrivais sous la dictée de certains, je me suis rendu compte que *les C.P ne savaient pas encore lire* en toute autonomie (c'était début décembre).Ils ne pourraient pas lire nos affiches ! J'ai donc essayé quand cela m'était possible de dessiner à côté de chaque élément relevé ce à quoi il ressemblait. Mais n'étant pas très douée en dessin, j'ai préféré, le soir, chercher des représentations des aliments dans différentes publicités de grandes surfaces et je les ai collées sur l'affiche.
Avec le recul, je me dis que j'aurais dû prendre le temps avec les enfants de coder ces affiches. Je pense qu'en une séance, en les mettant par groupe, chacun comprenant un ou deux C.E.1 et en organisant le travail, on aurait pu découper (à condition de leur fournir les publicités adéquates) ou dessiner chaque élément des trois affiches.
Ce travail n'aurait pas été inutile, puisqu'il aurait fallu chercher dans différents documents publicitaires les éléments intéressants, donc se repérer dans les « catalogues » (ne pas chercher un radiateur dans les fruits et légumes), découper (ce qui est encore délicat pour certains C.P), coller ou dessiner au bon endroit (donc se repérer sur l'affiche et prendre des indices de discrimination visuelle en lecture).

I.3 Le réinvestissement du travail effectué

Les trois affiches réalisées devaient servir d'outil pour un travail en découverte du monde, plus précisément les affiches 1 et 2 en sciences, et la dernière en histoire.

1) Le travail réalisé en sciences : une séquence de trois séances sur l'alimentation.

Pour débuter la première séance, qui se situait en tout début d'après midi, j'ai demandé aux élèves ce qu'ils avaient mangé le midi à la cantine ou à la maison.

Ensuite je leur ai demandé s'ils se souvenaient de ce que le géant de Zéralda pouvait manger : de mémoire, ils m'ont énuméré différents aliments.
Puis j'ai ouvert le tableau, sur lequel était notre affiche. Les élèves ont tout de suite remarqué que j'avais « collé des choses en plus »et ont trouvé ça « joli ». Après avoir pris conscience que les collages correspondaient aux aliments écrits sur l'affiche, nous l'avons lue.
Ensuite, toujours oralement, mais cette fois-ci par deux, ils devaient inventer le menu d'un déjeuner du géant en choisissant parmi les éléments de l'affiche. Cela m'a permis de leur demander s'ils pensaient que leur menu était équilibré ou non et d'annoncer notre thème de travail « l'équilibre alimentaire ». Lors des réponses des enfants, je n'ai pas validé leurs réponses.
Enfin nous avons effectué nos trois séances, dont voici les thèmes:
• Séance 1 : notre alimentation. : Aliments de base, aliments composés.
• Séance 2 : distinction des aliments, classement des enfants
• Séance 3 : six familles d'aliments, classification scientifique.
A la fin de la dernière séance, j'ai de nouveau accroché l'affiche 1 et j'ai demandé aux élèves par deux de composer un menu équilibré pour le géant (avec la classification sous les yeux si besoin.)
Pour une plus grande logique, j'aurais peut-être dû lors de leur composition du premier menu en début de séquence prendre en note leurs différents menus, pour leur redonner en fin de séquence pour qu'ils valident ou non l'équilibre alimentaire de leur menu, puisque la notion devait être acquise.
L'autre travail envisagé consistait à classer les animaux de l'affiche 2 en fonction de leur régime alimentaire (frugivore, herbivore, carnivore). Je n'ai pas eu le temps de mener cette séquence, mes trois semaines de stage ne suffisant pas à traiter deux notions en sciences.

2) Le travail mené en histoire

L'album Le géant de Zéralda nous a permis par le travail réalisé sur l'affiche 3 d'entrer dans le vif du sujet. Cet album, en fait, nous a servi de document dans lequel nous avons prélevé des informations surtout sur les illustrations.
Notre travail a consisté à dégager à partir des éléments de l'affiche, divers thèmes :
_les vêtements : se vêtir au Moyen- âge
_le logement : se loger au Moyen- âge
_les moyens de transport : se déplacer au Moyen -âge
_l'alimentation : à table au Moyen- âge

Ensuite à partir d'autres documents, nous aurions pu compléter ces listes et organiser ainsi des affiches sur chacun des thèmes puis rédiger en commun une trace écrite sur la vie au Moyen Âge.(cf :Qu'apprend-on à l'école élémentaire ,p118 « discussion sur des événements du passé, élaboration d'un questionnement cohérent »)
Malheureusement, je n'ai pu mener ce travail à terme, l'enseignant que je remplaçais m'ayant demandé d'étudier avec les enfants une autre période (se déplacer, se chauffer, se nourrir de 1870 à nos jours). Ne souhaitant pas modifier ses progressions, je me suis tout de même servie du travail fait sur l'affiche, sur les quatre thèmes dégagés, pour situer la période historique du Moyen -âge grâce à la frise historique de la classe . Puis nous avons situé l'époque 1870 à nos jours et j'ai trouvé d'autres documents sur les trois thèmes donnés, pour faire le même travail(cf : Qu'apprend-on à l'école élémentaire, p118 « initiation simple à la lecture documentaire ».)
J'ai été déçue de ne pas pouvoir travailler sur le Moyen - âge avec plus de précisions, mais cette expérience de travail avec comme outil des affiches réalisées par des élèves à partir d'une lecture d'album me semble intéressante à renouveler.

Notons toutefois qu'il est tout de même important de souligner les difficultés à trouver des albums coïncidant avec la période à étudier en histoire dans les programmes.

3) Le travail possible à réaliser dans les autres disciplines à partir du même album.

Comme je l'ai déjà évoqué dans la première partie de ce mémoire, j'ai pu utiliser l'album pour :
_ faire découvrir une chanson l'ogre de H. Dès
_ une poésie L'ogre et l'enfant de M. Carème
_ d'autres albums sur le thème de l'ogre.

Il serait d'ailleurs envisageable avec des élèves de cycle III si la BCD est assez riche de faire une recherche sur le thème de l'ogre.
D'autre part avec ce même public, un travail sur l'analyse des illustrations serait intéressant : retrouver les anachronismes dans l'album par exemple.
_ Si j'en avais eu le temps, j'aurais pu mener une séance en arts visuels sur la chute du géant (p.16) à mettre en rapport avec l'œuvre de Matisse le Toboggan.
_ Un travail aurait été envisageable pour apprendre à dessiner un ogre à partir de J'apprends à dessiner les contes » de PH. Legendre.
_ En éducation musicale, sonoriser une page d'album aurait été une expérience intéressante (la page 16 de l'album s'y prête).
Nous constatons donc ici que l'album peut être support d'apprentissage dans différentes disciplines. Pour aider les enseignants dans leur pratique, l'album source d'apprentissage (4 tomes) CRDP Poitou-Charentes, est une véritable richesse.
Cette transdisciplinarité permet de relier les apprentissages à un thème, ce qui leur donne du sens, ce qui aide et motive les élèves dans leur relation au savoir.
De plus, certains albums, dont le Géant de Zéralda , donnent le savoir directement aux enfants, sans que ce soit l'enseignant l'intermédiaire.

Il est important de noter que l'album peut être support d'apprentissage dans certaines disciplines, grâce à des albums spécifiques aux thèmes étudiés : Je pense, par exemple, à l'apprentissage de l'anglais. From head to Toe d'Eric Carle est un album qui met en place un dialogue imaginaire entre un animal et un enfant, à l'aide d'un graphisme attrayant utilisant le vocabulaire des parties du corps et des mouvements corporels. Cet album se prête à de nombreuses utilisations en cours de langues vivantes avec des publics d'âges différents. Il peut aussi se lier à des disciplines comme l'EPS (pour un travail d'échauffement), comme les arts visuels.
Je pense, par exemple, aux nombreux albums à compter et à calculer qui amènent les élèves à compter, à dénombrer des objets, des animaux, des personnages… Il y a ceux qui présentent des collections (et leur nombre d'éléments) dans l'ordre croissant, ou décroissant ; chaque nouvelle page, ou double page, correspondant à une collection ayant un élément de plus (ou de moins) que la précédente.
Dix aux lit de Penny Dale,
La chevrette qui savait compter jusqu'à 10, de A.Proyen et A.Ayashi
Album à calculer, de R. Brissiau
Il existe aussi des albums à problèmes :
Nulle en calcul, de B. Rouer
Bannibal ou l'histoire d'Albert, de A. Quesmand (Les puissances de deux accessibles aux élèves de CM1 / CM2).

II La création à partir de l'album.

I.1Un abécédaire en maternelle :

Ce projet a été mené en cinq séances avec une classe de dix huit élèves de petite section et cinq de moyenne section.

1) Description et analyse des séances.

Première séance :

C'est en partant de la comptine Tous mes amis, de Daniel Cetjlin-Touchard (cf Annexe n° 8) affichée au tableau, que les élèves ont parlé de lettres. Quand j'ai demandé ce qu'était une lettre, j'ai eu comme réponse, « les lettres, c'est ce qui est dans les écritures ».
Après lecture du texte, nous avons redit, plusieurs fois, à qui appartenait le A (à Alice), le B (à Benoît)…
Ensuite, les élèves volontaires ont pu dire quelle était l'initiale de leur prénom (« Z comme Zachariya », « L comme Léa »…). Puis, j'ai sorti mon matériel : vingt six pochettes plastiques transparentes ayant chacune une lettre de l'alphabet scotchée dessus, et des étiquettes avec les prénoms de tous les élèves. Chaque élève, après avoir retrouvé son étiquette prénom, a du être attentif et se manifester lorsque la maîtresse montrait la pochette qui correspondait à l'initiale de son prénom (« La maison du E… comme Emmanuel »).
Nous avons rangé toutes les étiquettes dans les pochettes adéquates, en remarquant que certaines restaient vides et d'autres avaient plusieurs prénoms. J'ai ensuite présenté mon projet. Nous allons créer un grand livre qui s'appelle un « abécédaire ». A ce moment, je leur présente l'abécédaire d'art contemporain d'Odile Billoret Bourdy, qui présentent des œuvres d'art, ce qui peut-être une petite ouverture sur l'art. On le feuillette pour comprendre son fonctionnement : il y a une lettre en haut de chaque page et en dessous, la photographie d'un objet qui commence par cette lettre (C comme Chaise »).
Nous allons faire un peu la même chose : nous allons chercher des objets, les prendre en photo et nous les collerons dans notre grand livre.

Cette première séance a été un peu longue pour les élèves qui ont commencé à se désintéresser au moment où j'ai présenté l'abécédaire. Par contre, toute la première partie, jeu avec les lettres et les étiquettes, était plaisante à animer car les élèves étaient actifs et intéressés. Quant au choix de leur présenter l'abécédaire d'art contemporain, pour varier des abécédaires assez communs, il aurait été plus percutant pour eux de voir dans l'abécédaire des objets plus courants, « plus parlant » qu'une sculpture d'arc pour la lettre A par exemple.
Je n'étais pas certaine qu'à la fin de cette séance ils aient tous compris le projet. C'est pourquoi, j'ai décidé, dés lendemain, de les prendre en photographie et de les interroger sur le pourquoi de mon geste. Je ne m'étais guère trompée, peu avaient compris le lien entre les photos, les mots étiquettes, les pochettes et le grand livre.
Ainsi, dés la deuxième séance, qui se déroulait par ateliers, les quatre après midis de la semaine suivante, j'ai réexpliqué le projet à chaque groupe, avec « le grand livre » vierge pour concrétiser les choses.

Deuxième séance :

Cet atelier intitulé « recherche d'objets », tournait sur la semaine. J'ai donc été, une seule fois, avec chacun pour réaliser ce travail.
A partir de l'Imagier de Noël de Magnard, dans lequel une double page est consacrée à l'école, chaque groupe a pu raconter ce qu'il voyait : il y a des pinceaux, des tabliers, des poupées, un tableau, des enfants qui découpent…
Pour l'étape suivante, ma consigne était de rechercher individuellement deux objets dans la classe. Après les avoir pris en photo, nous devions dire dans quelle pochette nous les rangerions.
L'idée de recentrer les élèves sur les objets d'une classe était bonne car elle était claire et les élèves « se sont reconnus » et ont reconnu leur classe dans l'imagier. Mais le groupe du lundi, lors de la recherche d'objets, a repris un à un les objets donnés dans le livre et les élèves semblaient ne pas avoir d'idée personnelle. Le deuxième groupe, celui du mardi, a commencé son travail de la même façon. J'ai donc décidé de ne pas présenter l'imagier aux deux autres groupes afin de ne pas les influencer. Ceux-ci ont été plus directement chercher dans la classe, et m'ont même proposé de sortir de la classe pour prendre en photo des objets de l'école (les vélos, les toilettes).
D'autre part, j'ai demandé à ces deux groupes d'effectuer leurs recherches en binôme au lieu de travailler seuls et cela a été plus motivant pour eux.
Ce qui a été intéressant également, (et que je n'avais pas pensé à souligner dans ma fiche de préparation), c'est que certains élèves ont pris le temps d'organiser les objets avant la prise de vue. Par exemple, garer les voitures en ligne, disposer les doudous et les poupées sur les bancs, de véritables petites mises en scènes…

La troisième séance.

Elle était prévue un samedi matin, afin de travailler avec un groupe plus réduit (j'avais sept élèves). Il s'agissait de réaliser la première de couverture de notre abécédaire à l'aide de lettres pochoirs et de peinture.
Ils devaient disposer les lettres sur tout l'espace de la feuille A2 et peindre exclusivement l'intérieur des lettres de la couleur de leur choix.
Avec des plus grands, il serait intéressant de travailler sur les références conventionnelles, (titre, auteur, collection, éditeur,) des premières de couverture, mais je ne l'ai pas fait ici, car nous n'avions pas abordé le sujet.
Les moyens ont su me donner le nom des lettres avant de les peindre, mais la tâche était trop difficile pour les petits.

La quatrième séance.

Menée avec le groupe classe, elle consistait à ranger les photographies et les étiquettes mots dans les pochettes en fonction de leurs initiales.
Installé dans le coin langage, chaque élève avait une ou deux pochettes transparentes (voir séance 1) avec lui. Je montrais les photos une à une, les élèves nommaient les objets, j'écrivais les mots au tableau, on trouvait dans quelle « maison » les ranger et l'élève qui détenait la pochette venait chercher la photo pour l'y ranger.
Ce travail a plu aux élèves car ils ont été contents de se voir en photo, de dire que l'objet pris en photo était leur idée…
Par contre, du point de vue du matériel, il aurait mieux valu prévoir à l'avance de grandes étiquettes avec le nom des objets, plutôt que de les écrire au tableau, c'était trop long et trop brouillon.

La cinquième séance.

Par atelier tournant sur la semaine, les élèves devaient organiser les objets des pochettes sur de grandes feuilles, une grande feuille par pochette, et les coller.
J'avais également comme objectif de leur faire créer une petite histoire en fonction de l'organisation de leurs photos sur la feuille, mais j'ai jugé ce travail trop difficile.

Cette création d'abécédaire a été assez difficile à mener dans le sens où elle m'a paru difficile à expliquer. Comme je l'ai déjà dit, je ne pense pas que chaque élève ait compris la démarche du projet. Peut-être aurait-il fallu concrétiser davantage le projet, en montrant au fur et à mesure à quoi renvoyait les différentes séances ? Avoir préparé les différentes étapes pour les montrer sur papier ? Travailler en plus petit groupe pour pouvoir faire reformuler ?
Mais à son terme, l'abécédaire a été feuilleté et commenté… Ils avaient envie de le montrer à leur maîtresse, même si quelques pages étaient vides car nous n'avions pas trouvé d'objet pour la lettre considérée… ce qui n'a pas plu aux élèves ! Je leur ai donc expliqué qu'ils pourraient compléter l'abécédaire au fur et à mesure de l'année avec leur maîtresse…

II.2 Une petite pièce de théâtre avec des cycles II.

Après que chaque élève de CE1 ait écrit à la manière de K. Faulkner dans la grenouille qui avait une grande bouche, (cf 2éme partie II), un petit dialogue entre la grenouille et un animal de leur choix, j'ai donc décidé, suite au plaisir des élèves à lire leur production aux autres de les faire jouer leurs textes sous forme de petites saynètes, tout d'abord « entre nous, dans la classe » et pourquoi pas, devant des spectateurs ?

1) Présentation du projet aux élèves.

Enthousiasmés par l'idée de jouer devant la classe des CP, les élèves ont clairement exprimé leur envie de mener ce petit projet. Ils désiraient même inviter leurs parents au spectacle !
J'ai expliqué aux élèves qu'il ne nous restait que deux jours à travailler pour mettre en scène leurs histoires, et que j'allais avoir besoin de leurs idées pour la mise en scène.

2) La mise en scène.

Motivés, les enfants ont vite pris les choses en main : tous, ou presque, voulaient faire la grenouille à grande bouche ! Il a fallu que j'intervienne pour décider que la grenouille serait l'élève qui avait été absent, et n'avait donc pas pu inventer de personnage. Tous les autres joueraient le rôle du personnage qu'ils avaient créé.

Etape 1 : En restant en classe, chacun à sa place, la grenouille se déplaçant d'élève en élève, nous avons commencé à répéter le texte.

Etape 2 : Nous avons travaillé sur « parler fort et mettre le ton » pour que tout le monde entende.

Etape 3 : Ajouter les gestes : Nous avons réfléchi ensemble sur la façon dont devait se tenir la grenouille, comme une vraie grenouille, l'élève devait s'accroupir et sauter d'élève en élève.
Puis chacun a décidé du geste qu'il ferait après sa réponse à la grenouille : il suffisait de mimer le texte qu'ils avaient écrit.
« Je mange du pain et des céréales, voilà ce que je mange, dit le cheval en se grattant la patte. »
Chacun s'est donc levé et est venu individuellement devant les autres dire son texte fort, en mettant le ton et en réalisant son geste.

Etape 4 : Comment nous mettre en scène ?
Pour cela, nous nous sommes rendus dans la salle polyvalente (située dans l'école) pour une première répétition. Sans aucune consigne, je me suis assise sur une chaise devant eux, simulant le public. Je comptais les laisser s'organiser… Mais, je suis vite intervenue car ils se disputaient ! Nous sommes revenus en classe où je leur ai dit que nous allions calmement réfléchir à cela ensemble, et qu'ensuite seulement on irait répéter. Ce travail a été très intéressant à mener : il y a eu beaucoup d'échanges entre eux, j'avais choisi de rester le plus en retrait possible afin de les laisser « construire » leur travail .Il a été difficile de donner la parole à chacun. C'était toujours les mêmes enfants qui la mobilisaient. J'ai dû intervenir pour gérer ces prises de paroles : « on lève le doigt, on attend son tour, on ne coupe pas la parole… » J'avais conscience que c'était difficile pour eux, et que de plus un débat comme celui-là était fait pour échanger donc nécessitait une prise de parole spontanée. J'ai donc choisi de les laisser s'exprimer librement malgré le bruit occasionné, essayant de réguler tout de même le temps de parole de chacun, et de susciter les plus timides.
Au sujet du travail sur le fond, je les ai guidés par des questions et des schémas au tableau.
J'ai commencé par placer le public, ensuite j'ai posé des questions : « où peut-on mettre tous les animaux ? », « Comment ? », « Les uns à côté des autres ? », « au hasard ? », « les uns derrière les autres ? », « Où va-t-on mettre la grenouille ? »…
Les élèves répondaient spontanément, *sans réfléchir* à la coordination grenouille, animaux, spectateurs. Il a donc fallu à plusieurs reprises, reprendre leur idées, les développer (on met la grenouille ici donc…où sont les animaux ? peut-elle aller les voir facilement ? le public voit-il la grenouille si elle se met là ?....) pour y arriver.

Notre première répétition a eu lieu : dans la salle polyvalente, nous nous sommes rendus compte qu'on ne pouvait pas aligner tous les animaux car ils ne tiendraient pas tous dans le sens de la largeur, devant le public .Un élève a proposé de les mettre dans la longueur, mais le public ne les voyait pas tous. J'ai alors suggéré l'arc de cercle. Cela convenait.
Ils ont joué les saynètes et étaient contents d'eux.
Le lendemain, c'était le jour de la répétition générale. Je leur ai imposé deux contraintes, ils devaient se mettre en arc de cercle mais, dans l'ordre des quatre rangées de la classe, de façon à se placer plus rapidement. En effet, une fois le premier élève positionné, ils savaient prendre leur place seuls, se repérant plus facilement. Ils devaient également s'asseoir après leur « prestation » pour éviter les sautillements et mettre le doigt sur leur bouche pour éviter le bavardage.
Le spectacle a donc eu lieu, a duré environ cinq minutes pendant lequel chacun a pris son rôle au sérieux.

3) Analyse du travail.

L'enthousiasme des enfants, le fait que chacun participe activement à la représentation (chacun a un rôle à jouer) et globalement à la mise en scène, font de ces activités de mise en voix et de mise en scène des textes, des supports très intéressants et très riches.

J’ai noté surtout dans ce genre de travail que le rôle de l’enseignant n’est pas forcément facile à gérer : il ne faut pas laisser les élèves s’organiser seuls (risque de disputes et il est vrai que s’organiser à vingt quatre, à huit ou neuf ans, est impossible !) mais il faut essayer de faire en sorte qu’ils participent tout de même aux décisions, ce qui n’est pas simple, comme je l’ai décrit précédemment.
Quoi qu’il en soit, ils ont compris que jouer, même une petite pièce, était toute une organisation et qu’il fallait toujours penser au public.

Ce fut une première approche satisfaisante pour moi qui m’a donné envie de renouveler l’expérience théâtrale sur un plus long terme.

Conclusion :

Des séances que j’ai pu mener en classe pendant mes stages, notamment celle utilisant l’album comme support, j’ai compris quelque chose d’important : il faut laisser du temps aux

enfants. Dans un souci d'avoir terminé à l'heure prévue pour ne pas prendre de retard ,peut-être pour terminer le programme laissé par l'enseignant que l'on remplace,on les presse toujours ! Dans mon cas, les phases de découverte ont souvent été trop rapides ce qui ne m'a pas fait gagner de temps puisqu'il faut à un moment donné revenir en arrière.
Parfois même, il faut prendre le temps de décomposer certaines tâches, pour laisser le temps aux enfants de comprendre, de se projeter dans le travail, de verbaliser. …C'est ce que j'aurais dû faire lors de la découverte de l'abécédaire avec les CE1, et aussi prendre le temps avec les CP de coder les affiches sur Le géant de zéralda, ainsi qu'avec les maternelles où la démarche était un peu compliquée.
I l faut aussi également prendre le temps lors de la passation des consignes : peut-être les écrire au tableau ; ou les schématiser pour les non lecteur ; faire reformuler les élèves….
Une consigne non comprise, et l'élève se trouve dans une situation de difficultés, voir d'échec, qui n'aurait peut-être pas lieu d'être.

A chacun de mes stages, j'ai pu faire en sorte de lier certains apprentissages à l'utilisation d'un ou de plusieurs albums. Je me suis rendu compte qu'il était important de lier les apprentissages à des thèmes fédérateurs, et l'album est un outil pour le faire.
Travailler par thème, c'est donner du sens aux apprentissages des élèves qui travaillent alors non plus seulement pour avoir de bonnes appréciations, pour faire plaisir à leurs parents ou à l'enseignant, mais qui travaillent aussi dans un but plus personnel, puisqu'ils se sentent plus concernés et intéressés. Si les notions étudiées sont en rapport avec une histoire racontée en classe,(qui a un vécu de classe), ils ont envie d'en apprendre plus, et sont dans une sorte de situation d'attente où ils veulent des réponses, comme par exemple pour le travail effectué au sujet de l'équilibre alimentaire, ou du thème du Moyen - âge à partir du géant de Zéralda., où ils se sont interrogés sur des événements en rapport avec leur propre vie : leur alimentation, leur histoire…
L'album comme support d'apprentissage, c'est aussi un moyen ludique d'apprendre, c'est peut-être travailler sans avoir l'impression de le faire, en tout cas cet outil plaît aux élèves et les motive par ses nombreux thèmes quel que soit leur âge.

L'album est un support à privilégier car il peut être une ouverture sur divers apprentissages, que ce soit en français, pour travailler le langage oral lors de la découverte de l'album, ou de l'animation d'un débat pour des cycles III, ou pour tout autre point de grammaire, de vocabulaire.. .où l'album pourrait servir de point de départ en fonction de ses particularités littéraires.
L'album comme nous l'avons vu peut également être support d'apprentissage dans d'autres disciplines en fonction du sujet qu'il aborde, en fonction d'un travail à partir du texte (une sonorisation….), ou encore à partir des illustrations en arts visuels.
Il peut être support de création et là encore la motivation s'accroît, lorsque les enfants se rendent compte qu'ils sont capables individuellement ou collectivement de produire différentes choses comme un abécédaire, une pièce de théâtre…pourquoi pas un autre album ?

Beaucoup de possibilités d'exploitations s'offrent aux enseignants grâce à cet outil. De plus les albums sont en pleine expansion .Ils sont tellement nombreux sur le marché qu'il est rageant de ne pouvoir avoir « une vue d'ensemble » pour voir toutes les possibilités qui s'offrent à nous !
Nous avons souligné l'intérêt pédagogique de travailler sur l'album pour les élèves, il apporte aussi beaucoup à l'enseignant : il lui permet de trouver différentes manières d'aborder ses objectifs d'apprentissage, encore une fois en donnant du sens à ce qu'il veut transmettre, sans faire d'enseignement dit « frontal ».

De plus, personnellement, il m'est arrivé plusieurs fois de prévoir certaines activités sur un album et en travaillant dessus, j'ai eu d'autres idées d'exploitation. Ce support peut-être très riche et avoir différentes exploitations possibles car chacun peut l'aborder à sa façon : il n'y a pas un usage conventionnel de l'album, mais chacun l'aborde avec son vécu et sa personnalité.
Ce support est un atout pour construire nos séances d'apprentissage. En ce qui me concerne, j'essaierai de construire mon travail d'enseignante en référence aux albums et plus globalement à la littérature de jeunesse pour toutes les raisons énoncées précédemment, et aussi pour donner aux élèves une culture commune, et surtout pour entretenir *le goût de lire*.

-

Bibliographie

Ouvrages généraux :

• Qu'apprend-on à l'école maternelle ? Ministère de l'Education Nationale, CNDP réseau, 2002

• Qu'apprend-on à l'école élémentaire? Ministère de l'Education Nationale, CNDP réseau, 2002

• Liste de référence des œuvre de littérature de jeunesse. Ministère de l'Education Nationale

• Apprendre à lire. Observatoire national de la lecture, CNDP 1998/ Odile Jacob

• Livres et apprentissages à l'école. Observatoire national de la lecture, CNDP 1999 (réédition 2003)/ savoir Livre. Diffusion Hachette

• La littérature de jeunesse à l'école. Renée Léon, Hachette éducation, 1994

• L'album, source d'apprentissage. Tome 1, 2, 3,4 CRDP Poitou- Charentes, 1997,1998 ,1999

• L'albums, mode d'emploi. Dominique Alamichel, CNDP Créteil, 2000

Sites consultés :

http://wwwacelf.ca/revue (association canadienne d'éducation à la langue française)

http://Ac-creteil.fr/telemaque

http://wwwac-toulouse.fr/ia81tice/primaide/carmaux/littjeunesse

Albums de référence :

• Zizanimots ; C.Cornut, D.Delmas, Edition du chat, 2002

• La grenouille qui avait une grande bouche ; K.Faulkner, casterman 1996

• Le géant de Zéralda ; T. Ungerer, l'école des loisir 2003

Annexes

Les annexes 1, 2 ,3 ,4 concernent les séances menées sur la création d'un abécédaire avec une classe de CE1

Les annexes 5 ,6 ,et 7 concernent les séances menées avec des élèves de CE1 lors de la création d'une page d'album.

L'annexe 8 est une comptine qui a amorcé un travail sur la création d'un abécédaire avec des élèves de petite et moyenne section

•Annexe n°1 : Exemplaire d'une carte (face recto) de l'abécédaire Zizanimots de C.Cornut et D.Delmas, édition du chat

•Annexe n°2 : Fiche de préparation "en l'état"
Objectif: création d'un abécédaire à la manière de zizanimots

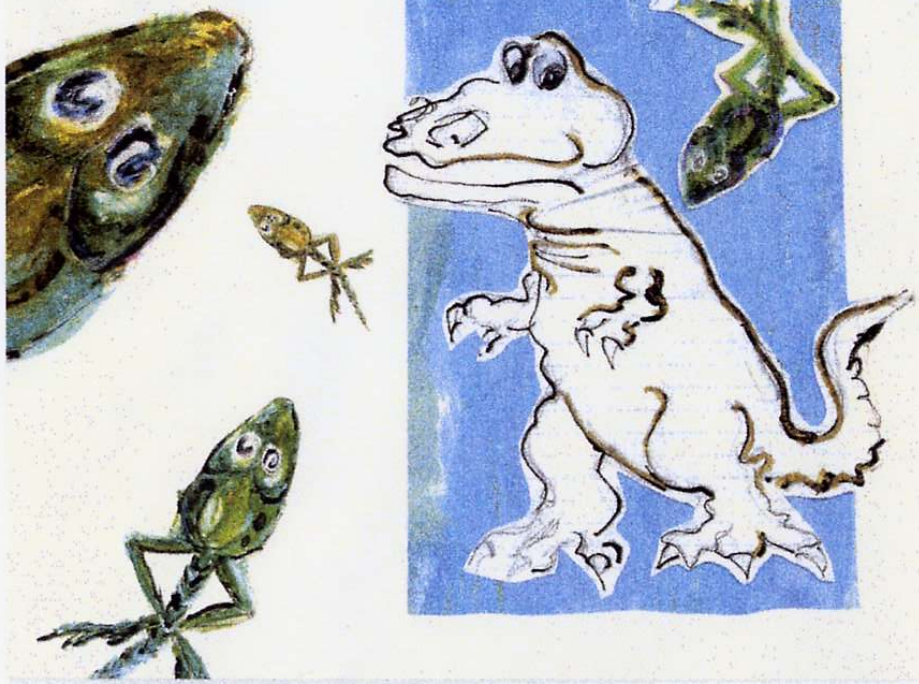
•Annexe n°3 et n°4 : Productions d'élèves, les lettres K et Q

•Annexe n° 5 : "Des outils pour écrire", fiche de travail vierge

•Annexe n°6 : " Des outils pour écrire", fiche de travail en cours de réalisation

•Annexe n°7 : Production d'élève

•Annexe n°8: Comptine support pour amener un travail sur la lettre dans le but de créer un abécédaire.



Un troupeau
de têtards taquine
un timide tyrannosaure
en lui tourbillonnant
autour de la tête.

Annexe n°2

Disciplines :Français –Arts visuels: Cycle :2
Recherche de vocabulaire- Expression écrite Classe :CE1

Séquence 1 Séance : 1 et 2 (une 3ème séance est nécessaire)

Titre :La lettre- L'alphabet. Création d'un abécédaire.

Objectif(s) notionnel(s) Construire une ou plusieurs phrases avec des mots commençant par la même lettre ,phrases qui peuvent ne pas refléter la réalité (phrases pas vraies)
Faire une illustration adéquate.

Objectif(s) méthodologique(s) :être capable de relever dans différents supports écrits des mots commençant par une lettre donnée. (NON ATTEINT - remplacé par recherche en recherche en groupe à l'oral de mots commençant ... par les lettres)

Objectifs comportementaux : coopérer pour la rédaction des phrases de l'abécédaire.

Matériel **Séance1**:Mon abécédaire.
Différents documents :autres abécédaires, petits quotidiens, dictionnaires pour enfants ,documentaires animaliers et autres.
Lettres de l'alphabet pour tirage au sort.
25 feuilles blanches.
Séance2 :25 feuilles canson- Feutres- Pastels

Organisation de la classe. Temps.	Déroulement	Bilan
	Séance 1	
Collectif *5-7 min*	Travail en BCD (ou salle d'arts visuels) Demi -classe (l'autre partie est en classe avec la maîtresse) Deux fois une heure.	
	-Présentation par moi de l'abécédaire modèle. On remarque que les phrases ne sont pas vraies, ne traduisent pas la réalité.	⊕ long que prévu, les E parlent bcp : -> prévoir ⊕ de tps pr phase découverte
	-Présentation du travail que l'on va faire (avec affichage prévu dans le couloir, puis abécédaire de la classe)	
	-tirage au sort de sa lettre.(une lettre par enfant ,reste trois lettres pour les plus rapides).	trop de doc. fournis
Ind. *20-25min*	-On relève parmi les documents fournis des mots qui commencent par la lettre.(Si difficultés on peut se servir des mots donnés dans l'abécédaire par devinettes).	Trop difficile pour CE1 -> N à l'oral
Par deux.*20min*	-Construction de phrases.	fin de séance 1 pb de tps
	Je ramasse pour corriger.	
	Séance 2	
	Une lettre par enfant Recopier ses phrases sur format rectangulaire Ecrire gros, avec des effets ,lettres de l 'abécédaire en couleur ;	

Illustrations.

Annexe n°3

Annexe n°4

ANNEXE N° 8

TOUS MES AMIS

ALICE AVEC UN A

BENOÎT AVEC UN B

CÉCILE AVEC UN C

ÉLODIE AVEC UN E

TOUS MES AMIS ONT TROUVÉ

L'INITIALE DE LEUR NOM.

ET MOI, ET MOI, OU SUIS-JE DONC ?

VIOLETTE, SA LETTRE

C'EST BIEN LE V ?

Danièle Cetjlin-Touchard

ANNEXE N 5

La grenouille qui avait une grande bouche

LA GRENOUILLE	LES ANIMAUX QU'ELLE VA VOIR
Comme elle s'ennuyait, la grenouille à grande bouche s'en alla voir l'oiseau bleu. -Bonjour, je suis la grenouille à grande bouche et je mange des mouches. Et toi, qu'est ce que tu manges ?	-Je mange des vers qui se tortillent et des limaces qui bavent, répondit l'oiseau bleu en faisant claquer son grand bec pointu.
Comme elle s'ennuyait encore, la grenouille à grande bouche alla voir la petite souris rousse. -Bonjour, je suis la grenouille à grande et je mange des mouches. Et toi, qu'est ce que tu manges ?	-Je mange des graines qui craquent et des fruits bien juteux ,répondit la petite souris rousse en se léchant les babines.

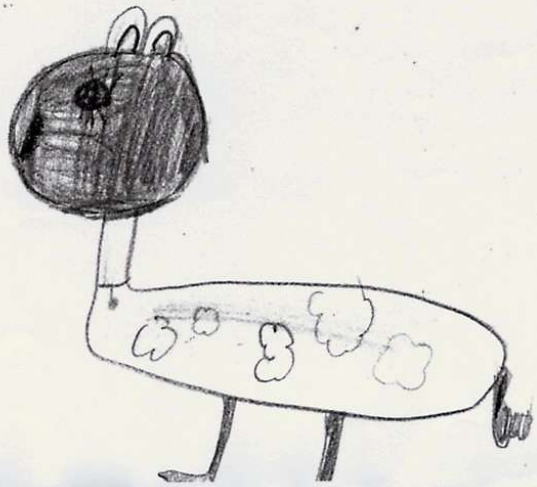
ANNEXE n°6

La grenouille qui avait une grande bouche

LA GRENOUILLE	LES ANIMAUX QU'ELLE VA VOIR
Comme elle s'ennuyait, la grenouille à grande bouche s'en alla voir l'oiseau bleu. -Bonjour, je suis la grenouille à grande bouche et je mange des mouches. Et toi, qu'est ce que tu manges ?	-Je mange des vers qui se tortillent et des limaces qui bavent, répondit l'oiseau bleu en faisant claquer son grand bec pointu.
Comme elle s'ennuyait encore, la grenouille à grande bouche alla voir la petite souris rousse. -Bonjour, je suis la grenouille à grande et je mange des mouches. Et toi, qu'est ce que tu manges ?	-Je mange des graines qui craquent et des fruits bien juteux ,répondit la petite souris rousse en se léchant les babines.
Comme elle s'ennuyait la grenouille à grand bouche alla voir le chat bleu Bonjour je suis la grenouille à grande bouche je mange des mouches et toi qu'est ce que tu manges?	-Je mange du pâté mais il est des croquettes (qui se tortillent) répondit le chat bleu et tout les en se (frottant) le nez.

bien!

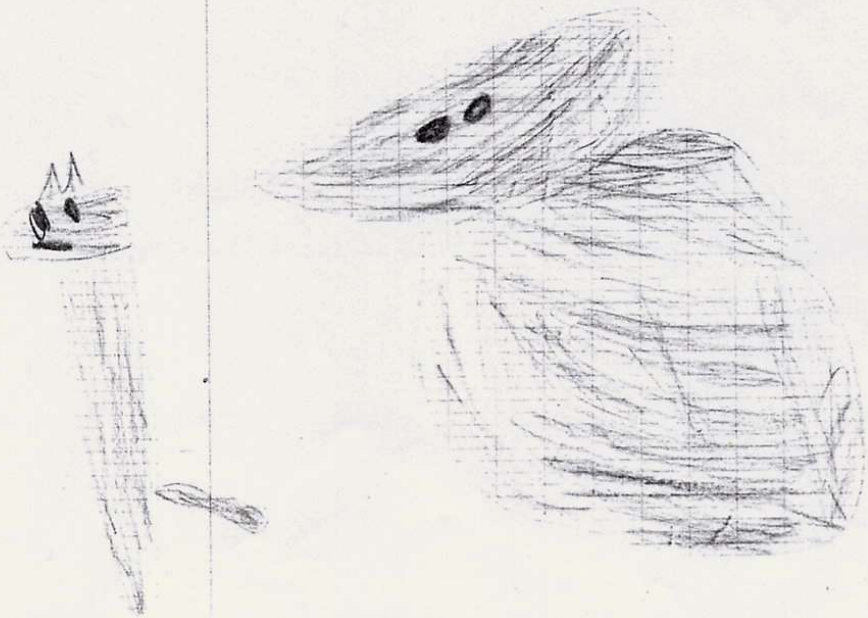
à la page



ANNEXE N°7

tb

- Bonjour je suis la(y)ge) grenouille à grande bouche et je mange des mouches et toi qu'est ce que tu manges ?
- je) - Je mange du pain et (d) des céréales voilà (ce) ce que je mange dit le cheval en se grattant la patte.



L’album , support d’apprentissages

Résumé : Il existe différentes sortes d’albums. L’album de fiction peut être un support d’apprentissage en français, mais aussi dans d’autres disciplines : découverte du monde ,arts visuels, langues étrangères… Il peut être aussi support de création.
L’album est un support pédagogique riche, motivant pour les élèves et les enseignants.

Mot clés : album de fiction / Support d’apprentissages / transdisciplinarité / création